Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI° Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint - Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

ESPOIR

AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI° UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 115 — 15 MARS 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

FOUS DANGEREUX

UN fait dvers sanglant... Quelle aubaine pour les journaux de notre ville ! Le sadique qui s'emploie à libérer du poids de l'existence les clochards de Toulouse, les égorgeant, occupe une place de choix dans la Presse journalière, ainsi que dans les hebdomadaires à sensation.

Mais, qui donc s'occupera d'un autre genre de fous, plus dangereux ceux-là et placés dans des endroits où ils peuvent faire beaucoup plus de mal que l'égorgeur toulousain ? Par exemple, ces fous qui cherchent, en ce moment, un prétexte quel qu'il soit pour plonger le monde dans une nouvelle guerre, soit aux U.S.A., y montant de prétendus assassinats contre Johnson, provoqués par des soi-disant aviateurs cubains suicides, quand ce n'est pas à Chypre ou au Viet-Nam ?

Ceux-ci n'ont pas besoin des cycles lunaires pour faire courir à l'humanité de terribles risques. Ce ne sont pas de lycanthropes. D'autres causes déterminent leurs mouvements d'humeur. Ceux qui ont fait de la guerre leur métier, et ceux qu ont besoin des guerres pour résoudre les problèmes que pose au monde capitaliste la surpopulation et l'automation, ainsi que le réveil de la clase ouvrière, n'ont jamais été arrêtés par quelque scrupule. Jamais la pensée du mal qu'ils peuvent faire n'est venue troubler leur conscience.

Ils sont capables de mettre sur pied n'importe quoi pour déchaîner une nouvelle guerre. L'historique dépêche d'Ems déchaîna la guerre franco-prusienne. L'attentat de Sarajevo donna le point de départ à la Première guerre mondiale... Dantzig fut le prétexte tout trouvé par Hitler pour déclencher la seconde. Maintenant, les fous du Pentagone, aux U.S.A., cherchent le prétexte pour produire, avec l'invasion de Cuba, l'étincelle qui mettra le feu aux poudres. La mort même de Kennedy avait été orchestrée de façon à pouvoir servir de prétexte. Les ficelles, trop grossières, ont laissé voir la trame. Il faut trouver maintenant quelque chose de mieux arrangé. On s'y emploie. Et il n'y a personne pour les dénoncer comme un danger pour l'humanité; personne ne crie : Au fou ! Personne ne déchaîne une « opération de police » internationale pour les mettre hors d'état de nuire.

Et cependant, si on n'arrête pas les agissements de tous ces gens qui, en Amérique ou en Europe, en Asie ou en Afrique, participent à la même manœuvre, cherchant toujours à déclencher des conflits, la guerre deviendra un fait permanent. Il n'y aura peut-être pas de guerre entre les deux blocs; mais les deux blocs feront tuer des millions d'hommes pour leur compte. Il n'y aura pas de guerre atomique, mais il y aura des guerres meurtrières, avec des armes classiques, ou qui utiliseront l'arme secrète de la guerre bactériologique.

Quand est-ce que l'humanité se décidera à enfermer tous ces fous ? Tous infiniment plus dangereux que le sadique de Toulouse, par exemple.

PAS DE COMPLICITE AVEC FRANCO
ABARCA NE SERA PAS EXTRADE

Le scandale, ce n'est pas que la tyrannie tue, c'est qu'elle dure. Voilà trente ans que l'on assassine le peuple espagnol. L'armée, l'Eglise, les grands propriétaires, ont conjugué leur puissance pour étouffer son râle.

Parfois déchirant le silence des censures et des indifférences, un cri vient jusqu'à nous : Grimau que l'on fusille, Granados et Delgado que l'on étrangle.

Il faut pourtant qu'un tel peuple puisse faire entendre sa voix.

Comment ? On l'a dépouillé de tout : plus de presse, plus de radio, plus de réunions.

On lui a volé sa liberté.

Va-t-on lui enlever jusqu'à l'espérance ?

Alors des gens veulent rompre cet étouffement du silence : il faut faire quelque chose.

A Francfort, à Londres, à Genève, des libertaires espagnols exécutent trois attentats.

Ils cherchent le spectaculaire puisque les agences de presse ne trouvent que cela.

Le scénario est **toujours le même :** une valise prend feu sur la piste d'envol d'un aérodrome **avant le** départ de l'avion.

Toute autre issue **est impossible :** tout colis, déposé au nom d'un voyageur qui ne se présente pas **n'est pas embarqué.**

Il nous est facile, du fond de notre confort, de trouver cela ridicule, inefficace.

Mais faut-il donc se résigner toujours à se taire ?

Un homme est impliqué dans l'attentat de Genève.

Il s'appelle **Abarca.**

Il a fui la France et ses complaisances policières profranquistes.

Il lui fallait une terre d'asile et de liberté : il choisit la Belgique.

On vient de l'y arrêter et l'on se prépare à le livrer à la Suisse qui le réclame.

Que lui reproche-t-on ?

Un délit **exclusivement politique.**

La loi et la nation belges, notre dignité aussi, s'opposent à ce que l'on extrade pour des faits commis dans une intention politique.

La Suisse est la première à ne pas souiller son honneur d'une telle lâcheté et refuse de livrer à la France des chefs O.A.S. complices d'assassinats.

Mais elle réclame Abarca.

Si nous le lui livrons, quelle raison opposerait-elle à l'Espagne si elle le lui réclamait à son tour ?

La décision dépend de **Pierre Vermeylen,** ministre de la Justice — et en dernier ressort de lui seul.

Nul doute qu'il n'examine le dossier avec grande attention.

Il le fera en juriste et saura distinguer le délit politique du délit de droit commun qui, seul, peut fonder l'extradition.

Il le fera en socialiste et repoussera tout acte de solidarité policière internationale avec le franquisme,

Abarca ne sera pas extradé.

Roger RAMAEKERS.

Agitation en Belgique
contre l'extradition d'Abarca

Selon les dernières nouvelles qui nous parviennent de Bruxelles, l'affaire Abarca a pris en Belgique des dimensions que le gouvernement ne pouvait pas prévoir.

Les Régionales de la F.G.T.B. ont pris position en faveur de notre jeune camarade, ainsi que le M. P. W. (Mouvement Populaire Wallon).

Jeudi 5 mars, aura lieu un meeting à l'Universi é Libre de Bruxelles, organisé par la Libre Pensée. On prévoit des manifestations publiques, à Bruxelles et à Liége. Dans cette dernière ville, dans plusieurs usines, on signe des pétitions. Avant le 23 mars, date prévue pour la réunion de la Cour de cassation — qui n'a pas siégé le 17 février, rapportant à cette dernière date l'examen du cas Abarca — on parle même d'arrêts de travail en témoignage de solidarité envers notre jeune camarade.

On a donc l'espoir que l'extradition ne sera pas accordée et que le camarade Abarca sortira libre de la prison de Forest.

Voici quelques extraits de presse, illustrant les prises de position en faveur d'Abarca :

SOLIDARITE AVEC ABARCA PROCLAME LA F.G.T.B.-LIEGE

Organisé par la régionale Liége-Huy-Waremme de la F.G.T.B., un meeting, présidé par R. Latin, s'est déroulé dimanche au Palais des congrès, à Liége, au cours duquel l'assemblée a protesté contre la menace d'extradition du militant antifranquiste Francesco Abarca, que réclame la justice helvétique.

Au cours de la réunion, tenue en présence de Mme Abarca et à laquelle assistait notre ami Théo Dejace, député de Liége, plusieurs orateurs ont pris la parole. Jacques Yerna, secrétaire de la régio-

(Suite en page 2).

Echos... de Presse

QUE DE RECRIMINATIONS !

— Le peuple français, que je connais assez bien, puisque j'en fais partie, a la réputation d'avoir l'esprit frondeur. Comme précision il est bon de connaître la définition figurée que donne le petit Larouuse : celui qui contredit, critique. Cet esprit est répandu dans diverses couches sociales; de celles des non-favorisés à celles qui ne manquent pas de profiter du régime établi. Souventes fois, les critiques de ces dernières portent et leur sont avantageuses; quant à celles des autres classes, cela est différent; d'autant plus que ces classes ne poursuivent pas l'aboutissement logique de leurs critiques revendicatrices et agissent contradictoirement à leurs réclamations.

Par ces propos qui suivent, je veux exposer et commenter des faits quotidiens. Car c'est quotidiennement, que celles, que l'on appelle les basses classes, critiquent et exposent leur mécontentement, qui d'une façon générale est justifié. L'organisation la plus critiquée est celle qui prétend régir la société : c'est l'Etat.

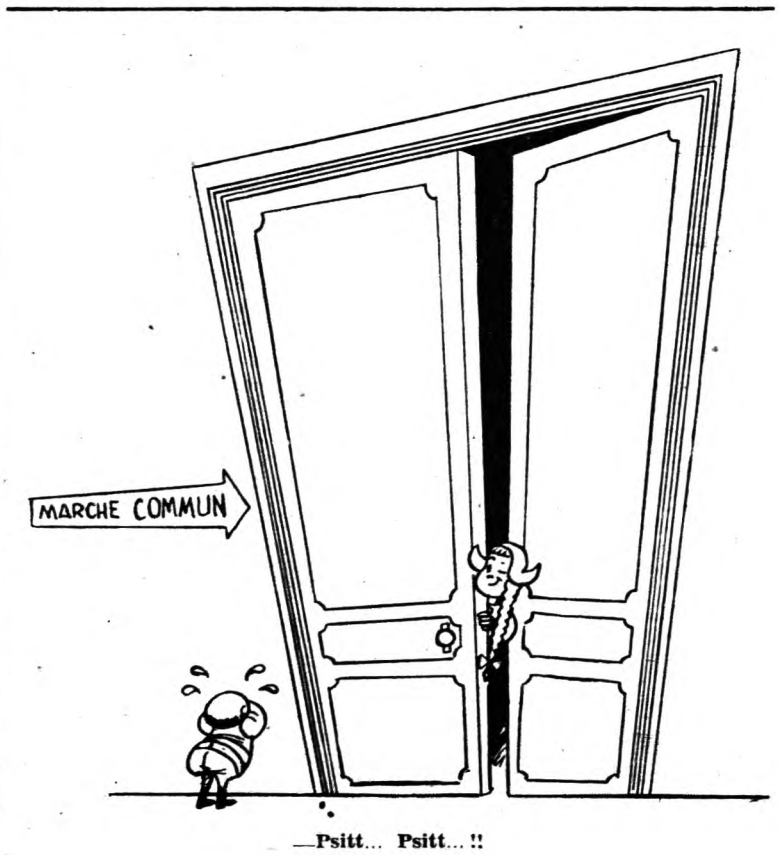
Donc, il est bon de faire connaître les divers milieux sociaux qui expriment leur mécontentement. En commençant par les moins favorisés que sont les économiquement faibles, dont les vieux travailleurs retraités et les impotents de toutes sortes font partie. Ils réclament, plutôt timidement, en faisant savoir que leurs ressources ne leur permettent de vivre que très médiocrement. Effectivement, l'Etat qui se prétend riche, en tant que dispensateur et répartiteur des ressources de la nation, attribue à ces derniers la somme mensuelle de 135 F et quelques centimes pour vivre; quoique certains perçoivent moins; ne seraient les aumônes d'autres classes sociales, ils crèveraient de faim. Le scandale est si grand que beaucoup d'organisations sociales ne manquent pas de protester; ainsi une oragnisation ouvrière, qui n'est pas subversive, a émis ces jours derniers l'avis suivant : **« La C.F.T.C. demande pour les personns âgées et les invalides un minimum mensuel de 311 F et une revalorisation de 10 % des prestations familiales. »**

Passons, succinctement, à la classe ouvrière en commençant par les travailleurs qui perçoivent le S.M.I.G., quoiqu'il y en ait qui sont rétribués au-dessous. Ceux-là, aussi, sont mécontents de l'Etat, car c'est ce dernier qui établit les taux que doivent percevoir les travailleurs, et cela en accord avec les divers patrons et sociétés; lui-même faisant fonction de patron. Puis viennent des salariés mieux rétribués. Pour diverses raisons, surtout de régression, l'Etat en accord avec des sociétés exploitantes, veut, non seulement, sérier les productions, mais les transformer en arrêtant certaines, assez utiles en somme, pour d'autres dont l'utilité est aléatoire : les usines dernièrement; les chantiers navals de Saint-Nazaire ces temps-ci, ainsi que diverses usines métallurgiques de diverses régions sont des exemples concrets, et d'autres.

L'Etat tend à se développer de plus en plus et veut régir le plus grand nombre d'humains qu'il prétend tenir sous sa coupe; ainsi, lui-même, gère, plus mal que bien, de grandes exploitations, telles que : la S.N.C.F.; l'E.G.F.; les P.T.T.; l'instruction publique; la R.T.F. et d'autres. Le mécontentement, de la plupart des employés de ces branches, est connu. Ces temps-ci, parmi ceux qui mènent la danse, pour mieux développer les progrès bienfaisants et conquérir une plus grande liberté sont les étudiants des Universités, aidés, en cela, par un bon nombre de professions. Mais l'Etat qui est loin d'être progressiste, manifeste son pouvoir, par la brutalité de ses sbires.

Parmi d'autres mécontents, tou-

● *Suite en page 8*



—**Psitt... Psitt... !!**

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

Los criminales nazis y la justicia burguesa

LA Prensa trae la noticia: en Buenos Aires ha sido detenido el Dr. Gerhard Bohne, acusado de haber sido uno de los principales artífices del famoso programa de eutanasia del III Reich. Es sabido en qué sonsistía ese famoso programa: so pretexto de eutanasia, se suprimió millones de seres humanos, seficentes «enfermos mentales», judíos — razas inferiores —, mestizos — hijos de matrimonios mixtos ario-judaicos —, etc., etc. Siempre de acuerdo con este monstruoso programa, en holocausto al cual fué sacrificado Erich Müsham — la ideología política podía ser calificada de «enfermedad mental» — un equipo de sádicos, con diplomas de médicos, se dedicó a las más inimaginables «experiencias», que iban desde las prácticas eugenésicas — consistentes en acoplar arios de ambos sexos para producir tipos específicos de la raza PURA, hasta las más abominables mutilaciones sexuales en hombres y mujeres no arios.

Leer las reseñas del proceso de Francfort contra los verdugos de Auschwitz, es llegar cada día hasta la náusea y cada noche hasta la pesadilla. Los monstruos uniformados que servían de instrumentos al nacional-socialismo, llegaron a tales extremos de ferocidad y de barbarie, que la mente humana se extravía y llegamos a dudar de todo.

Pero lo más terrible no es esto. Lo más terrible no es que una banda de anormales se hubiesen apoderado del Poder en un país y, desde él, cometieran las mayores atrocidades, lo que escapa a nuestra concepción de las cosas es el hecho de la impunidad absoluta con que van escapando todos los criminales a la «justicia» Justicia que jamás pudo ser mejor calificada de burguesa: implacable con los que atacan sus intereses; extrañamente mansa y tolerante, con los que, en el fondo, fueron una solución para sus problemas.

El Dr. Bohne, detenido en Buenos Aires, puede dormir tranquilo. Aunque lo extradan — cosa que no está hecha. —. Si se tratara de un antifascista es posible que la extradición se concediera; siendo un nazi, es seguro que no. Aunque lo extradan, repetimos, la pena que le espera en Alemania será leve... Si no es una absolución con todos los honores, habida cuenta de los grandes servicios prestados a la «ciencia».

Basamos nuestra aserción en un hecho reciente: Ante el Tribunal de Bonn ha comparecido, no hace muchos días, un criminal de guerra llamado Walter Doering. Se le acusaba de haber participado en el asesinato de 187 judíos masacrados. ¿Sabéis que pena se le ha impuesto? ¡Cuatro años de cárcel!... Tales hechos justifican la actitud de los israelíes, que ejecutan a los verdugos nazis que pueden localizar, o los raptan, como hicieron con Eichmann.

No somos partidarios de la pena de muerte, ni creemos que sea a base de duros castigos como pueden ser vengadas las víctimas. Millones de hombres, mujeres y niños inmolados, no resucitarán ciertamente liquidando antiguos S.S., ni hitlerianos de marca...

Pero hay algo que revuelve nuestra conciencia: que estos grandes criminales, locos peligrosos, sádicos con uniforme, sabios desequilibrados, que el nazismo utilizó para sus fines, puedan terminar plácidamente sus existencias, mientras se ejerce persecución y represalia contra los que luchan por que tales horrores no puedan volver a ser posibles, nos parece tan monstruoso como los crímenes cometidos por esos ex-hombres.

Que no se conceda la extradición de Bohne, y haya sido preciso desencadenar una campaña internacional para evitar que un joven libertario, que no mató a nadie, que nada hizo, no sea extradido, como es el caso de Francisco Abarca, nos parece algo que escapa a la razón humana.

Sabemos qué pueden esperar los hombres, qué podemos esperar nosotros de la justicia burguesa. Pero cuando pensamos que un Landrú, un Weidmann, un Petiot, fueron ejecutados por haber matado a muchos menos seres que este Doering, que, habida cuenta del tiempo de prisión preventiva, si no ha recobrado ya la libertad, no tardará mucho en verse libre, nos parece indecente. Creemos que ello refleja objetivamente la realidad de lo que es la justicia burguesa, de la que es muestra y ejemplo la justicia de Bonn, representada por arquetipos de una república de burgueses, con mentalidad burguesa y con un Código destinado a salvaguardar los sacrosantos intereses de la burguesía.

Federica MONTSENY

Caballeros del ideal

Ecuanimidad, màs constancia

Vivimos verdaderament un mundo infernal. Fatalista y brutalizador, el régimen burgés, languidece y agoniza sumergido en el fárrafo de sus históricas e inevitables contradicciones ahogadoras. Meditando superficialmente sobre los distintos pensamientos sustentados por el hombre de la calle, llegaríase, en efecto a conclusiones deprimentes, desalentadoras.

Escuchamos doloridos las manifestaciones desorbitadas de conciencias carentes de verdadero carácter y de arraigada personalidad, dejándose arrastrar, inconscientes y deprimidos, por las corrientes desoladoras inherentes al sistema burgués y a la civilización decadente que le caracteriza. Comprensible en el hombre de la calle, es imperdonable en el que se considera entero. En el hombre motor de su propia vida. En el responsable y creador de un destino y una civilización de floración maravillosa, encauzando la vida humana por senderos generosos y conciliadores.

Está brutalizado, sí, nuestro mundo. Y vacío de sus más puras esencias de contenido vitalizante y germinador de conexiones superadoras. Es el nuestro un tiempo fatalista y desconcertante por sus múltiples contradicciones y paradojas. Y la multitud de contrastes cuyo divorcio queda reflejado en la mente de los pueblos, va creando ese angustioso estado ambiental, conducente a muerte segura de la sociedad, si los que tenemos el deber de ayudarla y apuntalarla, no nos apresuramos a evitar que se edifique la historia a contrapelo de la naturaleza y de los sentimientos propios al ser humano, que tiene conciencia de una doctrina ideológica manumisora.

La muerte moral del hombre es un espectáculo sin grandeza. Para su salvación, y como siempre que quiere hallar la verdad, es conveniente alejarse de toda oficialidad, tiene depositada su confianza y repletos sus anhelos en el límite de lo alcanzado. Hay que salir, pues, de la ortodoxia. Y como Viriato, romper los caminos trillados buscando sin cesar horizontes prometedores.

Pesa mucho, inclusive en nuestro ambiente, la nefasta influencia de la educación burguesa. Está contaminando nuestros medios. Nos circunda una contaminación a la que es difícil sustraerse. Rodeados de atmósfera enrarecida, suele caerse en esos calamitosos complejos terribles de consecuencias sin ilusiones y sin vitalidad esperanzadores.

Se olvida frecuentemente que nuestro mundo ideal es otro mundo. El mundo preñado de felicidades, de hombres libres, cuya serenidad y grandeza, conducirá la inteligencia humana hacia términos esperanzadores y armoniosamente universalizados. Las virtudes que caracterizan la refulgente luz de nuestro ideal, no pueden compaginarse fácilmente con las prácticas disolventes y disgregadoras de los métodos y procedimientos burgueses. El principio de autoridad cuartelero y castrador, es perjudicial y envilecedor. Como Goethe, nuestros militantes han de agotar todas las formas de persuasión, estableciendo en nuestros medios el magnífico ejemplo de ecuanimidad, tolerancia y ponderación. Es problema de comprensión.

Existen, sin duda alguna, en nuestros medios, una profunda crisis de prácticas virtuosas y consecuentes que está pidiendo a gritos ser superada. Y sin embargo...

No obstante su perplejidad, es conveniente comprender a nuestro tiempo. Y aceptar como base la idea de que a los militantes confederales les está encomendada la tarea de salvar al hombre de la esclavitud. Evitar el que la historia viva de los pueblos, sea edificada contrariamente a los fines humanistas y socializadores que en el fondo de todo hombre generoso palpitan. Precisa interpretar con la mayor exactitud de pensamiento los infinitos problemas de la hora. Y de los que forzosamente han de seguirle.

Constituye inconcebible ceguera pretender eludir los intrincados problemas actuales que requieren intervención decisiva y decidida de toda la militancia bien compenetrada y mejor cohesionada. Somos efectivamente los artífices de un mundo nuevo. No podremos, en conciencia, esquivar o eludir las infinitas prerrogativas o las realidades de situaciones creadas con el objeto de transmitir a las generaciones futuras, los nobles ideales y los sentimientos de confraternidad universal, tan combatidos por todas las tiranías. El destino y la historia nos ha señalado a cuantos nos proclamamos de la C.N.T., para constituir una arrolladora fuerza proletaria, inteligente y creadora, formar un dique de contención contra el que habrán de estrellarse, un día no lejano, las fuerzas opresoras que tendrán que enfrentarse con nuestra voluntad emprendedora y constructiva. Formamos efectivamente una corriente edificante y renovadora, a la que los futuros destinos de nuestro país, habrán de llamar a su concurso edificador. Conscientes del porvenir que el futuro nos depara a todos, no debiéramos desperdigar tan alegre como inconscientemente nuestras fuerzas, de valores inestimables.

Los fascios españoles no perdurarán eternamente. Y como los fascios romanos antiguos y recientes, sucumbirán. Como sucumbieron igualmente por déspotas y tiránicos los dioses de los bosques de Turingia, y los héroes milenarios de cuyas leyendas artificiosas se impregnaban los artífices de la Alemania nazi-hitleriana.

El caótico y lamentable aparato burgués, desacreditado y naufragando en sus propias contradicciones, agoniza y se extingue por el empuje victorioso de crecientes fuerzas compuestas por el mundo del trabajo. Los hombres pertenecientes a mi generación, no escapan a la sensación saludable y probablemente ilusoria, de asistir al fin del mundo burgués. Y al nacimiento de un mundo nuevo, basado en la igualdad económica y en la libertad. Aunque, en conciencia, no puede señalarse fecha, constituye esperanzadora disyuntiva de nuestro tiempo. Y los militantes estudiosos y conscientes han de adentrar en acendrado afán superador. Imbuídos de ingente pasión organizadora y movidos por inconfundible ímpetu edificador, han de estructurar y dar forma a las batallas que se avecinan, que presagian una era de realizaciones y creaciones innovadoras sin límites.

El progreso creciente de organización industrial y la vertiginosa velocidad de Su Majestad la Máquina, requiere la presencia indispensable del militante capacitado y culto. Siendo de toda evidencia urgente necesidad la reeducación de la clase trabajadora de nuestro país, liberado de la tiranía que le oprime, es conveniente y necesaria la desintoxicación del malévolo virus contraproducente y disgregador entre los militantes. Precisa fomentar sin tardanza un ambiente de confraternidad y tolerancia entre compañeros, cuyo sentido de responsabilidad y respeto mutuo resulten enaltecedores. Las tareas que se vislumbran competen a todos: Realizadores, creadores y batalladores inconformistas, que, cual titanes derrumbando bloques montañosos, impulsados por la ira, ocasionada por un mundo sin entrañas, vayan modelando, para España, la Justicia y la Libertad.

José BERRUEZO R.

Tarbes.

Agitation en Belgique

● *Suite de la page 1.*

nale, a brossé un tableau de la situation économique et sociale en Espagne, tandis qu'André Cools, député socialiste de Liége, a montré les répercussions politiques de l'affranchissement espagnol sous le régime franquiste. L'orateur a signalé que sur le plan parlementaire, à l'initiative de Théo Dejace, une lettre signée de députés socialistes et communistes a été envoyée au ministre Vermeylen.

Pierre Le Grève a, pour sa part, analysé le dossier Abarca.

L'assemblée a décidé de constituer un comité liégois de vigilance contre le fascisme.

« Le Peuple »,
29 janvier 1964.

CONTRE LA DETENTION D'ABARCA

Le Comité national de la C.G.S.P. s'est ému de la détention du militant anti-franquiste Abarca réclamé par la Suisse. Il se range résolument aux côtés de tous ceux qui désirent que soit conservée la distinction profonde entre un délit politique et un délit de droit commun. Il insiste pour qu'une solution conforme à la sauv garde des libertés individuelles intervienne dans le plus bref délai, et déclare qu'il ne pourrait approuver l'extradition.

« Le Peuple »,
2 mars 1964.

LES ENSEIGNANTS C.G.S.P. CONTRE L'EXTRADITION D'ABARCA

Le Comité exécutif de la Régionale de Bruxelles, secteur Enseignement C.G.S.P., réuni le 18 février, a adopté la résolution suivante :

« S'EMEUT de la longue et discrète détention du militant antifranquiste Abarca réclamé par la Suisse pour un délit mineur dont l'intention politique est évidente;

» IL SE RANGE résolument aux côtés de tous ceux qui, dans l'opinion publique, désirent que soit conservée la distinction entre délits politiques et délits de droit commun;

» Il agira conformément à cette prise de position et n'admettra en aucun cas l'extradition d'Abarca. »

« Le Peuple »,
25 février 1964.

Dans le prochain numéro d' « Espoir », nous publierons le compte rendu complet du meeting de Liège du 23 février.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.

Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.

Administrateur : J. BORRAS.

CARTA A LA REDACCION

A la compañera Directora del semanario « ESPOIR », órgano de la C.N.T.

Sin buscar polémicas ni dar réplicas — pués para eso hay el Boletín Interior — compañera Directora, pero acogiéndome a la conciencia militante y libre expresión que tanto pregonamos en nuestros medios, me veo obligado a poner en duda — aunque sé es muy ingrata tu labor — la justa y comedida dirección del portavoz de la C.N.T., admitiendo no las diversas opiniones que libremente puedan enviar para su publicación los compañeros que colaboran en él, si no dar paso a permitir « léxico tan fuera de la ética anarquista » que se emplea para contradecir opiniones no de acuerdo con quien, en nombre de las ideas ácratas, envia tales « mensajes ».

La Dirección de NUESTRO semanario debe defender la ética anarquista, guiar, corregir o no admitir los artículos que soezmente atacan la opinión de compañeros que no coinciden, cosa muy humana, con la de otros.

En el último Pleno celebrado en Toulouse se insistió sobre ello. En el Congreso últimamente celebrado supongo — ya que en Argel todavía no recibimos los informes del mismo — también se hablaría de ello.

El semanario « ESPOIR », es de TODOS los miltantes de la C.N.T. y, como tal, toda la crítica, constructiva y sana o la demoledora y negativa que en él se publique, repercute haciendo impacto en sus militantes. Aún más, existen los simpatizantes, la emigración juvenil española y países extranjeros que lo leen; también hay nuestros adversarios, enemigos de toda evolución humana; cada cual, según sus intereses, sacarán la consecuencia que más le convenga de esos derroches de « literatura anarquista ».

Muy fraternalmente, creo que sería más constructivo, que esas columnas enteras de NUESTRO semanario, harían labor más consecuente, más libertaria, empleándolas en allanar todo lo que pueda separarnos, dedicándolas, cosa en la que todos coincidimos, contra la OPINION fascista que arruina y esclaviza al pueblo español y donde hay muchos y sufridos anarquistas.

Espero muy honestamente que publicarás la presente, pues tengo la certeza refleja un ambiente que hace tiempo late en los corazones de muchos compañeros que realmente amamos nuestra prensa y no aprobamos el empleo de tal léxico, aunque se tenga razón.

Desde Alger.

Bartolome ESPASA.

N. de la R. — En aras al respeto que nos merecen todas las opiniones, publicamos esta « Carta a la Redacción », aunque consideramos el asunto que ella evoca ya superado y terminado.

Agradecemos los consejos que nos da y procuraremos ponerlos en práctica... desde luego si en la empresa nos ayudan nuestros colaboradores.

REPORTAGES

Bajo la Cruz del Sur

Premios que merecen palos

« La cuestión de la población es el verdadero enigma de la esfinge. Después del terrible monstruo Sobrepablación, las otras cuestiones se disipan, insignificantes ».

T.H. HUXLEY.

Quien se atreva a decir la verdad o se sienta dispuesto a oponerse a cualquier clase de oprobio o abuso de poder contra la libertad o la justicia, no espere ser premiado. Dé por seguro el vituperio y en última instancia el garrote o la mordaza. Y sin embargo, hoy por hoy, existen premios para todo y para todos, excepto, naturalmente, para lo dicho, lo repetimos sin ánimo de insistencia, pero con seguridad. Se premian los caballos, las vacas, los perros. las flores, los conejos, las sardinas, en fin, que se premia todo. Los feos y los bonitos de ambos sexos, los ricos, los pobres y hasta las cornejas cantarinas. ¡ Menuda cosa es esa de los premios en la presente sociedad de amos y esclavos ! Pareciera ser la única capaz de hacer felices a unos y otros, los de abajo y los de arriba. No hay más que verlo para creerlo.

De vez en cuando, aquí, como en todas partes, se dedica un flamante premio a la « familia más numerosa ». Ignoramos que tienen en la azotea los auspiciadores de semejantes iniciativas; eso solo podrían saberlo, quizás, los oculistas del cerebro. A ellos, pues, el trabajo de enterrarnos, si pueden y les importa.

No hace mucho que en Santiago de Chi'e y en un programa católico se otorgó uno de esos premios a la proliferación humana, consistente en dos cientos escudos. Ni mucho, ni poco, pero lo que importa es el hecho. Lo ganó una « mater dolorosa » que se presentó en la te'evisión junto a 20 de sus veinte y un vástagos. Aparentemente, todos se veían « felices y contentos » en la pantalla. El vigésimo nono no había había acudido a la cita por encontrarse indispuesto; nada de cuidado; malestar pasajero que seguramente le permitirá llegar a los 80, si un metrallazo atómico no se lo impide antes. El programa fué todo un éxito que causaba la admiración de los especta-escuchas que pagan dos millones de pesos para tener un aparato en casa; es de suponer como indesmentible su gran interés por el programa, si no olvidamos que los técnicos-televisores saben lo que hacen y lo que les conviene presentar para que el negocio marche y no se hunda. Por lo demás eso de las « familias numerosas » siempre ha despertado la satisfecha animación de los amigos del circo y la « chacota », mayoría que por lo general integran los capaces de arruinarse para toda la vida con tal de poder decir que también poseen una tele.

Y de otras cosas parecidas.

Más de veinte hijos una sola madre, en los tiempos que corren, cuando lo que sobra en este mundo hambriento es gente. Más de tres mil millones de homo-sapiens sobre la tierra lo justifican todo. Y decir todo en este caso es decir bastante, ¿ o no ? Es hablar de látigo expoliador, de guerra fratricida y de infelicidad individual y colectiva. Lo cierto es que se quiere decir mucho cuando se dice *todo*.

Para que algunos no se asusten o sulfuren, no necesitamos llegar tan lejos como Huxley cuando afirma sin rodeos : « Después del terrible monstruo Sobrepoblación, las otras cuestiones se disipan, insignificantes ». Podemos, por el contrario, convenir en que existen muchas otras cuestiones de primera magnitud en el mundo en que vivimos : combatir derecha y esforzadamente las tiranías, la explotación del hombre por el hombre, toda injusticia y ma'dad, etc., es una de esas cuestiones importantes, posiblemente tanto como lo es el Monstruo Sobrepoblación. La creación ineludible de un mundo de bienestar para todos y cada uno, que dé al traste con este que beneficia sólo a los capaces de trepar, es también primordial. Y así sucesivamente. Pero acabar de una vez por todas siquiera con esa clase extraña de dementes que se atreven a premiar al peor de los males de la actualidad, al peor cargo de conciencia concebible, como lo es echar hijos al mundo a modo de robots, tuercas o fusibles que vienen a reforzar la horrible máquina que a todos los aplasta, la sociedad de rebaños y pastores que amenaza convertir la humanidad en un monstruo capaz de devorarse a sí mismo, sin pena ni gloria, y cuando de la misma es dable esperar fuentes de vida vigorosa y de armonía, eso puede perfectamente caber en el número de las causas merecedoras de atención plausible y de un esfuerzo liberador de los conscientes.

Es muy de lamentar que para tan grandes hechos, para problemas tan monumentales, para conquistas tan necesarias, debamos echar mano de la sola comprensión y esperar de la misma lo que requiere un estal'ido virginal del conjunto. Y es de lamentar porque si las milenarias cadenas, por ejemplo, han podido ser soportadas tanto tiempo y la costumbre ha logrado que aún no se evaporice la humanidad como consecuencia de ignominia tanta y de carga tan pesada, el monstruo de la Sobrepoblación posee cualidades destructivas y exterminadoras de tal naturaleza que no da, no puede dar lugar a la espera. Exige ser destruido antes que por simp'e gigantanasia se destruya a sí mismo y nos destruya sin posible recuperación. Si las rancias religiones, si los intereses de castas, de comercio, de dominio, de riquezas y poder, continúan sintiendo la necesidad de incrementar la absurda proliferación ciega del hombre y la mujer sin conciencia, del rebaño, de la masa; y si la pretendida politiquería patriotera sigue haciendo su agosto a costa de amenaza tan atroz, de mentira tan inícua, no por eso debemos callar frente a un estado tal de locura colectiva. Pero eso sólo no basta. Si bien es cierto que son infinitas las malas causas que requieren sincera oposición por parte de cuantos se mantienen firmes en sus posiciones de sana humanidad, no es menos cierto, como ya dejamos dicho, que unas exigen mayor prontitud de acción y pensam'ento que las otras, especialmente de una acción destinada a presentar con nitidez la monstruosidad de las « fami'ias numerosas », cuando se ha llegado a extremos tales de supervivencia individual que hacen casi imposible ya la propia vida del soltero o del ser humano tomado unitariamente, solo, sin cargos ni cargas, especialmente cuando se esfuerza por no representar el papel de ente servil de intereses que no le son propios, ni adecuados para una convivencia feliz. Lo menos que podría hacerse hoy, sería premiar siquiera con una sonrisa de aprobación. a los héroes solitarios. Ese sería un principio; lo que se hace es el fin.

JAVIER DE TORO

Una buena noticia

Con satisfacción anunciamos a nuestros lectores la buena noticia — de la que, aquellos residentes en Francia, ya habrán sido informados por la Prensa diaria — de la liberación de los cuatro compañeros que estaban todavia detenidos en Paris, practicando la huelga del hambre.

Gurucharri, Sánchez, Ros y Martí Verdú están ya en libertad. Pero han quedado, como los otros compañeros liberados antes, sujetos a restricciones administrativas, confinados en sus lugares de trabajo y forzados a presentarse periódicamente a la Policia...

Ni más ni menos que como quedan en España aquellos que son puestos en libertad provisional por el régimen franquista...

¿ No resulta esto escandaloso, viviendo, como vivimos, en un país democrático, regido por leyes que pretenden ser la expresión máxima de la democracia ?

¿ Cuando terminará esta comedia, que hace, de unos jóvenes antifascistas, las cabezas de turco del franquismo, al que son ofredadas estas persecuciones ?

Sabemos que el Comité por la liberación de España piensa ocuparse activamente del problema del derecho de asilo, que estos hechos plantean con caracteres agudos.

Felicitamos a nuestros compañeros por la mínima libertad recobrada y esperamos que justicia total y completa les se-á hecha, restituyéndoles los derechos que no debian haber perdido.

Affaires d'espionnage...

(Suite de la page 8.)

transmission expliquant que le « magnétophone était en panne ».

Quand la nouvelle ambassade américaine à Varsovie fut construite, les services de sécurité américains découvrirent que dix-huit dispositifs d'écoute avaient été installés et raccordés à une conduite dans les fondations de béton ! Des sources américaines estiment qu'il faut trois cents surveillants à plein temps pour « couvrir » une mission occidentale de trente personnes.

Au Département d'Etat à Washington, les diplomates affectés à des postes en Europe orientale sont menés à une « chambre des horreurs » où sont exhibés tous les dispositifs utilisés par les communistes pour entendre ce qui ne leur est pas destiné. De son côté, la C.I.A. américaine a la réputation d'avoir mis au point des méthodes scientifiques qui sont des années en avance sur tout ce dont disposent les Soviets.

Ainsi se livre sans relâche le sombre duel des services d'espionnage. Et, on ne peut jamais considérer aucune affaire comme tout-à-fait classée, comme l'ont montré récemment des révélations remontant aussi loin en arrière que quinze ans ou davantage. Peut-être faudrat-t-il autant de temps pour que certains voiles enveloppant des mystères d'aujourd'hui se soulèvent quelque peu ?

Prosas del otro lado del Muro de la Vergüenza franquista :

La nostalgia de lo helénico en Cernuda

Dejadme hablar un poco del ansia, del anhelo, de la melancolía que por Grecia, la Grecia clásica, sintió el poeta Luis Cernuda, que acaba de morir al otro lado del Atlántico. Y no porque sea una actitud aislada la de nuestro poeta. Al contrario. Acaso ahora como nunca se siente en las letras un renacer del espíritu hacia las fuentes primigenias de nuestra cultura occidental. Goethe habló en su dia del ansia de su espíritu por buscar y hallar el soñado país de los Helenos. Y con él Schiller, y con él también, pero acaso con mayor fuerza poética, Hölderlin. Y el teatro, la poesía, las novelas actuales están replanteando, nuevamente, de raíz, el eterno problema del enigma griego. Los nombres de Verlaine, de Anouilh, de Sartre, de Giraudoux, Eliot, Riba, Seferis, Gide, son un ejemplo bien patente.

En 1935 emprende Cernuda, en colaboración con un poeta alemán, la traducción de Hölderlin. El hecho es crucial en la trayectoria poética del poeta español. A través de la poesia del gran poeta del «Hiperión», entra Cernuda en contacto con un mundo de ensueño que ya no le abandonará a lo largo de su vida. Grecia simboliza para Cernuda, como simbolizará para Hölderlin, la Belleza absoluta plásticamente encarnada. Como Hölderlin, vive Cernuda, desde entonces, en un mundo de ensueño. Grecia es, para los dos, el Paraíso perdido por cuya recuperación, aunque no sea más que en sueños, penará su alma enamorada de imposibles.

«En la poesía de Luis Cernuda está presente — ha dicho J.L. Cano — una actitud de desengaño: es la del poeta que, habiendo soñado la vida, en su adolescencia, como embeleso inagotable, tropieza, apenas abandonado su cielo adolescente, con la torpe y sucia realidad». Para compensar este desengaño, necesita el poeta crear en su alma un ideal, forjarse un mundo idealizado al qne no fengan acceso las torpezas de la dura realidad. Y la Grecia clásica, vista con ojos del romántico poeta alemán, es uno de los ideales que forja el espíritu del poeta.

¿Será necesario decir que la Grecia que creara el alma de Hölderlin está muy lejos de la que, pocos años después, reconstruyera la filosofía positivista de la que todavía estamos, en gran parte, viviendo? ¿Es preciso insistir en que, pese a las protestas de un Nietzsche, la luminosa Grecia que cantaran los poetas del XVIII alemán cayó hecha pedazos por la prosaica filología decimonónica? Y si no es menos cierto que la Grecia que forjó el espíritu de Nietzsche era una réplica a la Hélade racional, idealizada del Neohumanismo, es asimismo verdad que nada está tan alejado del positivismo del XIX como la actitud del filósofo autor del genial «Origen de la tragedía».

Pero ello no quiere decir que, después de todo, la Grecia ideal que cantara Cernuda sea una creación «anacrónica». Nada más lejos de mi intención. Cernuda resucita, inconscientemente, una actitud ante el mundo clásico, cuya vigencia se impone cada día con más fuerza a nuestros ojos. Hay que descubrir de nuevo a Grecia, y Cernuda la descubrió por su cuenta a través del vehículo magnífico de la poesía.

En el prólogo de la edición de las versiones de Hölderlin a que hemos hecho alusión, expone Cernuda su primera actitud ante la Grecia clásica. Como no podía ser de otra manera, fué a través de la belleza del mito por donde penetró el poeta en el mundo maravilloso de los antiguos. «De ahi — dice — la recóndita eternidad de los mitos paganos, que, de manera tan perfecta, respondieron a ese tácito deseo de la tierra con sus símbolos religiosos, divinos y humanizados a un mismo tiempo». Y en una página inolvidable, evoca Cernuda el momento maravilloso en que le cayó en las manos un libro de mitología. Aquellas páginas, dice de sí el poeta hablando en tercera persona, le revelaron un mundo donde la poesía transmutaba lo real.

Pero — y eso es importante — Cernuda no aborda al mundo antiguo intentando adaptar sus mitos. Tal fué la actitud de los franceses del XVII e incluso la de algunos alemanes del XVIII, por no hablar de los románticos. No. No se trata de una transplantación de los mitos. Se trata de algo más hondo y más vivo: se trata de dotar la poesía moderna de un halo que, sin dejar de ser tremendamente actual, incorpore lo esencial de la actitud helénica ante la vida.

Es por esta razón por lo que no seria justo afirmar que la actitud de Cernuda ante el mundo helénico, pese a haber sido inspirado por un poeta del XVIII, es «anacrónica». En parte porque la propia actitud de Hölderlin es acaso la primera auténtica visión moderna de lo antiguo. Hölderlin «vivió» el misterio griego, no se limitó a conjurarlo. Hiperión no es una figura ajena, es el propio poeta. Y Cernuda ha hecho algo parecido. No cita los mitos «expressis verbis», los revive; no alude al paisaje clásico: lo revive. Cuando, en su «Egloga» intenta nuestro poeta evocar el paisaje clásico, lo que hace, simplemente, es aludir veladamente a él. Y asi puede cantar el

idílico paisaje — de dulzor tan [primero,
nativamente digno de los dioses.

Y algo parecido ocurre en el poema en que evoca la figura de Narciso. Aquí procede también el poeta por veladas alusiones:

¿Vive o es una sombra, mármol [frío
En reposo inmortal, pura presencia
Ofreciendo en su estéril indolencia
Con un claro cruel escalofrío?

O bien, se dirige a los propios dioses, implorando que le dejen participar de su mundo soñado:

Y sueña con vuestro trono de oro

Y vuestra faz cegadora,
lejos de los hombres,
allá en la altura impenetrable.

La obsesión de Cernuda por lo griego no radica — huelga el decirlo — en un conocimiento objetivo de su lengua. Hölderlin conocía muy bien el griego antiguo, y sus traducciones de Píndaro y de Sófocles son un claro exponente de ello. No nos consta que Cernuda supiera, en cambio, griego. Pero ello no importa. O quizá sí, importa señalarlo como una nueva fase en la actitud que, frente al mundo clásico, va asomando. Porque frente a la visión que de Grecia nos dejaron los clásicos, y las reconstrucciones — a veces falsas cuando no son torpes — de los sabios, apunta ahora, cada vez más fuerte, la de los poetas y literatos que evidencian, como ha señalado Schadewalt, una «melancolía por Grecia», una nostalgia por redescubrir el mundo helénico. Aunque yo soy filólogo, no pretendo caer en la — por desgracia frecuente — pedantería de algunos filólogos que se imaginan que el mundo clásico es una zona del espíritu que ellos usufructan en exclusiva.

José ALSINA,

COLLABORATION

Actualidad

Las represalias americanas contra España

LA Brensa internacional, singularmente la Prensa inglesa, se ha hecho eco de un serio percance producido a la España franquista, entre otros países, víctimas de la cólera americana por mantener relaciones comerciales con Castro y prestarse a fabricarle barcos u otros útiles que Cuba no puede producir por sí misma.

Los Estados Unidos han suspendido la ayuda económica a España. Una de las entregas que debía ser efectuada en el curso del primer trimestre 1964, ha sido detenida. Para que ella se reanude, Franco deberá comprometerse a interrumpir la fabricación de barcos con destino a Cuba, ya iniciada en diversos astilleros españoles.

La cosa es grave para el franquismo. Por una parte, éste no quiere renunciar a su libertad comercial — le interesa mantener relaciones con la Cuba castrista, ya que ello significa para España mantener abierta la cabeza de puente sobre la América latina, que puede caer, en plazo más o menos breve, en la órbita del castrismo, o de los sistemas políticos que el castrismo inspire. El maquiavelismo del Caudillo, o de los hombres que le aconsejan, es de largo alcance. Y dentro de cinco años, el nuevo Tratado firmado con los Estados Unidos terminará y no será reanudado. Dentro de cinco años, o ya habrá estallado la guerra, o no habrá guerra ni le interesará a Norteamérica mantener las bases en España.

Dado el cariz que va tomando la política española, no hemos de extrañarnos de nada. Lo que sí asombra es la estulticia de los americanos, que, frente a Cuba, llevan la más absurda y desastrosa de las políticas. En lugar de pudrir el sistema, filtrándolo y mediatizándolo económicamente, llevados por el Pentágono, están haciendo todo lo necesario para justificar una invasión que, si militarmente puede verse coronada por el éxito — ¿qué puede hacer el pequeño David cubano frente al Goliath estado-unidense? — políticamente será un desastre, ya que provocará el frente único de toda la América del Sur contra la América del Norte. Y es ante esta eventualidad como se sitúa el ladino Franco.

Pero si Johnson tiene suficiente habilidad e inteligencia para no dejarse llevar por la banda de locos peligrosos del Pentágono, y la invasión de Cuba no se produce; si, por otra parte, los Estados Unidos suprimen radicalmente la ayuda económica a España, no utilizando las bases — se habla ahora de la utilización de Rota para depósito de Polaris — entonces la espita de oro procedente de los U.S.A. se secará y la España de Franco se encontrará abocada a serias dificultades de orden financiero. Con todo el turismo, el aporte de divisas de los que van a trabajar al exterior y demás combinaciones del régimen, exportando y negociando a diestro y siniestro, difícilmente se saldrá del atolladero.

Entonces, si una vez más las democracias no acuden en su ayuda, aceptando a la España con Franco en el Mercado Común o corriendo los alemanes de Erhard a darle la mano que en el pasado le dieran los alemanes de Hitler, el franquismo se hundirá. ¿Qué vendrá luego?

Esa es la incógnita, a la que todo el mundo se esfuerza en contestar de acuerdo con lo que son sus intereses.

Los nuestros, que somos pueblo español, son los de este pueblo, del que poco se preocupan los grupos de presión, las oligarquías, las fuerzas económicas que hoy danzan en torno a la sucesión de Franco.

Si las fuerzas obreras saben coordinar su acción; si saben mantenerse al margen de toda coalición de intereses económicos y políticos, no viendo ni defendiendo otros que aquellos que corresponden al pueblo español, a la clase obrera, al proletariado, a las masas productoras, abriendo camino para una auténtica renovación de España, estamos quizá en vísperas de acontecimientos importantes en la Península Ibérica.

Recordatorio : **Figuras del sindicalismo español**

Nuestros hombres : el "Noi"

Cuando en nuestros medios, de manera inadecuada y hasta ofensiva, alguien habla de reformismo, menospreciando la acción evolutiva del militante, nadie debe darse por molestado, aunque sí por bien aludido si es partidario de él.

Crecer, crear, renovarse, reformar, axiomas que dicen claro que sin haberlos practicado, continuamente, el hombre de hoy sería aún el hombre primitivo: viviría en la caverna.

Parece que fué ayer. Sin embargo, pese a esta apariencia, ¡cuán lejos está de nuestros días la fecha de aquella tragedia!

¡Hace ya cuarenta y un años!

La cronometría, el reloj que marca los siglos que desaparecen no se para ante nada ni ante nadie.

Era el día 10 de marzo de 1923. A la caída de la tarde. Cuando el sol se escondía tras las verdes montañas de su adorada Barcelona, a la que, a fuerza de batallar y de sacrificios había abierto una brecha revolucionaria, Salvador Seguí exhaló el último suspiro.

Fué el crimen en la concurrida calle de la Cadena, ángulo a la de San Rafael, en el corazón de la ciudad. Muy cerca de su hogar familiar, a pocos pasos de su casa, adonde se dirigía para dejar el fruto de su esfuerzo semanal.

Iba acompañado de un viejo amigo, de un buen amigo suyo y compañero de todos: José Comas, «Paronas», que corrió la misma suerte que el «Noi» y al que guardamos la misma admiración y respeto.

El blanco fué certero e impune. Mercenarios bien pagados por los capitalistas catalanes, consentidos por las autoridades, dotados de carta blanca, documentación que les eximía de responsabilidad alguna, con toda la sangre fría, no podían errar el tiro. ¡Si con el Noi» hubiesen ido dos más, los tres habrían caído!

Aquello era la mayor vergüenza del universo.

Se estaba fraguando el golpe de Estado que tuvo lugar seis meses después y Salvador Seguí, en Cataluña, estorbaba los planes con éxito de los conspiradores.

Si Juan Jaurès, jefe del Partido socialista francés, fué asesinado en 1914 para que no fuera un impedimento a los cálculos bélicos de su gobierno; si Mateotti, en Italia fué inmolado por orden de Mussolini para que no cerrara el paso al partido fascista, entonces en formación, el «Noi», por su popularidad y prestigio, era un peligro para Primo de Rivera y era preciso eliminarlo. Así lo había prometido al general la Patronal catalana.

Inánime sobre los adoquines, aquellas viejas y preciosas piedras en las que, levantadas, formando barrera de contención, más de una vez se había atrincherado para defender los derechos del pueblo escarnecido, quedó el cuerpo de Seguí. José Comás fué llevado al hospital, muriendo a las pocas horas.

Sus fogosos y enraizados discursos, demoledores, contra la tiranía y la explotación, contra la injusta sociedad que vivimos; sus ardientes arengas en las asambleas, su voz atronadora, en el terreno y trato particular, familiar, de vecindario, se transformaba en dulzura. Tenía un carácter recto pero afable en el trato. ¡Por eso le querían tanto en su barrio, en su distrito, en Cataluña y España entera!

Aquel humilde vecindario, junto a su cuerpo, caliente aún, mientras los asesinos estarían rindiendo cuentas del acto consumado, se apresuró a colocar unos ramos de flores. ¡Aquello fué la simpatía simbólica de todo un pueblo hacia el caído y una repulsa fulminante contra los desmanes autoritarios y patronales!

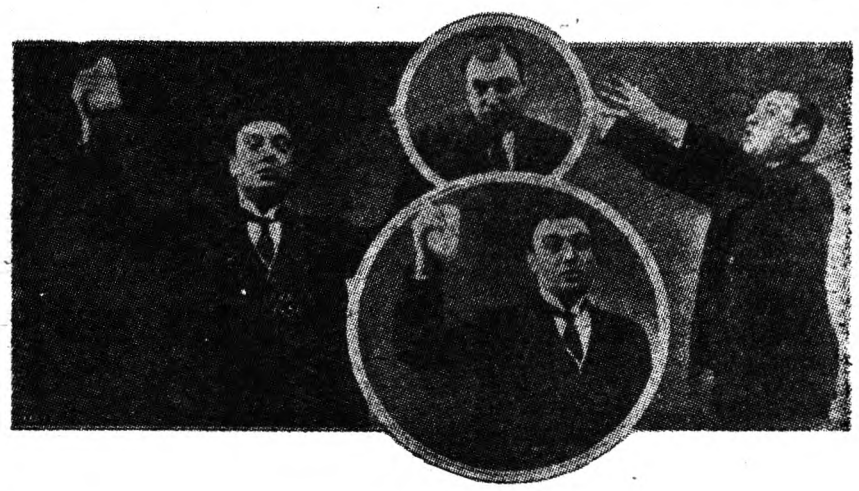
Era un sábado, fin de la laboriosa semana de trabajo.

¡Fué el último día en que Salvador Seguí vió cómo se escondía el sol tras las montañas de su prometedora e inquietante Barcelona!

Viadiu, su entrañable compañero, en las secretarías de un determinado Sindicato, lloraba como un niño, prometiendo venganza.

Aquella misma noche circuló el rumor, con insistencia, de que Angel Pestaña, entonces director de

(Suite en page 6.)



Cuatro actitudes de Seguí en el curso de uno de sus discursos. Segui, que muy pocos de los de hoy conocieron y recuerdan, fué un orador brillante. La voz, la estatura, el gesto le acompañaban. Su influencia y su eficacia en el desarrollo y auge de la C.N.T. fueron muy grandes.

Libres opiniones

Sin resentimiento ni favor

(Continuación y fin)

« En todas las intentonas conspirativas intervino, con civiles y militares, la C.N.T. Testimonio de ello son la « Sanjuanada » y el golpe de Sánchez Guerra. Todos estos movimientos estuvieron supeditados al compromiso — honor mediante — de los militares degradados por la dictadura, o simplemente disconformes. Se pudo ya comprobar entonces en qué consiste el compromiso de los militares. Pero estas colaboraciones, que poco de decisivo consiguieron contra la dictadura, dejaron una peligrosa herencia en los medios confederales ».

« En el mes de marzo de 1930, bajo el epígrafe de « Inteligencia Republicana » aparece en Barcelona un manifiesto en el cual figuran las firmas de algunos militantes de la C.N.T. El proceso de la intervención de la C.N.T. en los acontecimientos políticos que prejudiaron el derribo de la monarquía y la proclamación de la segunda República, queda perfectamente perfilado en el debate planteado en el Congreso confederal de 1931 ». (Peirats).

« Desde el año 1923, ni un solo comité regional, ni un solo comité nacional ha dejado de estar en contacto con los elementos políticos » (J. Peiró). Y a continuación se nos dice que « elementos de la Confederación, se reunieron con Maciá en Font-Romeu. En 1924, el Comité Nacional de Zaragoza designó a este compañero y a otro a Paris para trabar relaciones con vistas a un movimiento revolucionario ». En fin, ya vemos que, lo mismo durante la monarquía « liberal » que durante la dictadura Primoriverista, la C.N.T. no regatea esfuerzos ni colaboraciones para hallar una solución a los problemas españoles ¿ Habrá todavía quien nos diga que la C.N.T. se inhibió en aquel periodo ?

« La C.N.T. ha intervenido también en las elecciones del 12 de abril de 1931, a pesar de sus antecedentes anraquistas ». En el Congreso extraordinario celebrado en Madrid en Junio de este mismo año, y en que se organiza la entidad por Federaciones Nacionales de Industria sobre la base de 511 sindicatos que agrupan ocho cientos mil afiliados, se dice en dictamen ». — Las Cortes Constituyentes son el producto del hecho revolucionario, hecho que directa o indirectamente tuvo nuestra intervención. Los votos confederales van de preferencia a los candidatos republicanos de izquierda (especialmente en Levante y Galicia) pero también se reconocen en los federales e independientes de izquierda que son proclamados en Andalucía por los líderes de la C.N.T. » (Carlos M. Rama, pag. 116).

Bien es verdad que la República nos dió a todos muchas desilusiones y muchos palos, y que por una serie de actos que preferimos silenciar, para no herir susceptibilidades, y por el bien del antifascismo, la C.N.T. hizo campaña abstencionista en las elecciones de 1933, campaña que estaba justificadísima, y de ninguna manera errónea. Pero también es cierto que la acción cenetista consiguió arrancar a los métodos reformistas a una parte del otro movimiento revolucionario, hasta entonces terriblemente politizado, l'evándole a adoptar los métodos de acción directa que tanto se nos habían reprochado a nosotros. Por otro lado, la gimnasia revolucionaria proporcionó una preparación a la clase obrera, de la cual aprovechó esta para dar una terrible lección a las fuerzas contrarevolucionarias, que, de todas maneras, perseguían los más criminales designios : la implantación del fascismo.

Hasta aquí vamos viendo como la C.N.T. fué un importante factor determinante de la política española, y no llegamos a vislumbrar en qué nuestra Organización pudo haber hecho el juego a la reacción. Pero, no nos metamos a analizar los hechos acontecidos, pues son de todos conocidos.

No dejaremos, sin embargo, de recordar a los olvidadizos que durante los años de la Repùblica, la C.N.T. procuró en diversas ocasiones el acercamiento con la U. G.T. y que fueron varios los intentos de llegar a la Alianza Revolucionaria. De otra parte, todo el mundo sabe que en ocasión de la « Sanjurjada » del diez de agosto de 1932, fueron los sindicatos confederales de Sevilla quienes hicieron fracasar aquel movimiento, defendiendo una República que hacía todo lo posible por destrozarnos.

Llegadas las elecciones de octubre de 1933, la C.N.T. no podía adoptar otra posición que la del abstencionismo electoral, pues ¿ Qué hubiera sido de nosotros, si un régimen que tan graves errores había cometido contra la clase trabajadora hubiera recibido la aquiescencia de las masas populares ? Los políticos republicanos, triunfantes a pesar de sus errores, habrían decidido nuestra desaparición total y sistemática. Sin embargo, ante el triunfo electoral de las derechas, y a pesar de las represiones sufridas durante aquellos años, la C.N.T. desencadena el movimiento revolucionario de diciembre del mismo año 1933, y los compañeros que aún no han perdido la memoria, saben que aquel movimiento no podía, en ningún caso, beneficiar a la reacción. La reacción la habiámos tenido en el poder siempre, ya que no se puede dar el título de revolucionario a ningún movimiento o partido político que, llevado al poder por la acción del pueblo trabajador en particular, se dedique a exterminar a ese pueblo que le dió el poder, dejando en completa impunidad a curas, militares, banqueros y milicias fascistas, que jamás dejaron de conspirar contra el régimen nuevo.

¿ Cual fué el resultado de la actitud confederal ? El mismo L. Caballero nos lo dice en los primeros meses de 1934 : « — Yo creo que dentro de la República cabe el que a la clase trabajadora se le diga de una manera clara y terminante que no ha llegado a la meta de sus aspiraciones, que tienen que ir mucho más allá. Que mucho más allá no es derribar la República para que venga una monarquía, *si no cambiar esta República por una República social* ». Y el mismo Largo Caballero nos

INTERNATIONALE

Libres opiniones

HOMBRE CON MAYUSCULA

Compañero Crespo : Ante todo te felicito por la propaganda que haces de mi artículo titulado « El hombre y el Estado » y de mi seudónimo « Mingo », que no se tropieza uno a todas horas con hombres tan desprendidos y « comprensivos » ni con tanto desinterés analítico y juicioso. Por esto, sólo por esto, vaya mi felicitación por delante con la mayor sinceridad de los mundos, de todos los mundos.

Por lo visto no te ha satisfecho, no te ha gustado parte o todo de lo que yo digo en él o lo has interpretado « excelentemente bien », que en la vida de los hombres las adversidades, las apreciaciones y opiniones no son todas lo mismo, algunas son distintas en absoluto al fin que se proponen llevar a cabo los hombres que componen tal o cual sociedad en la lucha diaria por su mejoramiento.

Dices tu : « Hasta aproximadamente la mitad del texto que contiene tu citado artículo no nos hemos percatado de la síntesis del mismo que plantea o trata de plantear, etc. ». Quizás sea verdad lo que tu dices. Quizás haya tardado más tiempo de lo prudencial en l'egar a la síntesis, concretándola en lo posible, no concretalizándola como tu escribes en uno de tus parráfos, ya que el verbo concretalizar, que yo sepa, no existe en el idioma caste'lano, y sí el verbo concretar. ¿ Vale ?

Prosigo : ¿ Que es un artículo sin hilación, sin sintaxis ni ortografía ? Quizás. Tal vez lo sea. Tal vez sea mi estilo asi de raro, de extravagante, de incomprensible; pero tengo la certeza, la absoluta certeza, de que mi pensamiento no pertenece a ninguna secta religiosa o filosófica; pero si fuera cristiano sería ortodoxo — del griego, orthos, recto y doxa, opinion : El que profesa la verdadera fé cristiana, más no lo soy, porque no creo en dogmas ni religiones. Creo solamente en la idea que sustento : en la anarquía, porque considero no hay ningún otro ideal que la supere en su concepción moral y filosófica, social y fraterna.

No me place exhibir certificado acreditativo de ninguna organización ni de nada, para reconocer los errores mios y los ajenos. Confio en los actos por ser estos los que acreditan a la persona.

No, compañero, no. Nada de « posibles estrategías dialécticas ». Ni tan siquiera digo que sea « sencillamente anarquista ». Dejo que hablen los hechos por mi, que es la mejor forma para conocerse al hombre. No olvides que la ocasión es la ocasión, y por la ocasión se conoce mejor al animal racional. ¿ También esto que digo es una herejía ? Sea, pero la realidad no es otra. No se si pertenezco a la familia bicolor; sólo te digo que no tengo dos caras ni dos colores y llamo al agua, agua, y al pan, pan, con todas las letras, sin quitar ni una, amigo contravertor, ya que el caso es decirlo y no callarlo, sin alterar la forma ni el fondo. Esto y nada más que esto es lo que trato de decir en el artículo que t'i criticas. ¿ Que no lo he conseguido ? ¿ Que me he equivocado al juzgarlo ? Entonces, volveré a ensayarlo, hasta ver si logro ser más claro y diáfano en la exposición que haga desde el principio hasta el fin. Lo probaré, te aseguro que lo probará, que insistiré hasta conseguir que la luz se haga más nítida, más brillante y esplendorosa. ¡ Palabra de hombre ! Entiéndel'o bien : De hombre que busca para el hombre una mejor convivencia social que la presente, sin necesidad de utilizar : El fin justifica los medios. Entiendo que sin curvas se llega más temprano al lugar de referencia.

Acaso está enrevesado, dudoso, incomprensib'e cuando digo : « Busquemos, sí. Busque el hombre el arma más eficaz para acabar con todo lo que le imposibilita seguir adelante. Busque el hombre el pueblo. Unase el hombre al pueb'o. Júntese con el pueblo e ilústrele de todo aquello que no sabe, que lo ignora, porque nadie se ha tomado la molestía de enseñarselo. Sea el hombre incansable para abolir comp'etamente el Estado. No se detenga en pequeños detalles y ponga en el empeño de derrumbarlo tanto interés como en el deseo de vivir. Sea el hombre siempre hombre, porque siéndo'o jamás será amigo del despotismo ni de la tiranía ». Aqui me refiero exclusivamente al hombre, al hombre y al pueblo. Es lamentable que lo hayas interpretado de otra manera, porque, me supongo, que en esto estarás de acuerdo conmigo por ética social y humana.

Quizás no son los Intereses Creados los principales influyentes en las decisiones de los hombres ? ¿ Quizás no son los Intereses Creados los autores de la inayoría de los crímenes morales y físicos que se cometen en la presente sociedad ? ¿ Quizás no son los Intereses Creados que tan acertadamente describió J. Benavente, en su obra, conocida con ese título, aunque después la destrozó con « La Ciudad Alegre y Confiada », los autores de las guerras y matanzas colectivas ? ¿ Quizás no son los Intereses Creados los promotores de todas las dictaduras, de todas las tiranias estatales o capitalistas ? ¿ Quizás no es de anarquista decir públicamente que « los Intereses Creados son malos, perversos », porque sólo conducen a la ambición, al despotismo, a la intriga, a la desesperación, a la muerte... A todo lo que el anarquismo combate con su filosofía de orden y bienestar ? ¿ Acaso es esto una mentira, un empleo de la dialéctica, algo que esté en contradicción con su modo de ser y obrar ? ¿ Qué hombre, en general, no tiene y defiende sus Intereses Creados viviendo en sociedad burguesa ? Y, ¿ en qué sociedad no medran estos Intereses Creados, si todavía no ha triunfado el anarquismo ? ¿ Es acaso antianarquista señalar uno de los ma'es que tantos daños ha causado y causa en las acciones de los hombres ? No. Bien sabes tú que no. Sin agresividad, sin tono ni « pose » dantoniano, digo claramente lo que siento y pienso, sin amalgamar nada, ni recurrir al procedimiento abstracto. La llama será « poco diáfana » para el que no quiera ver'a y entenderla, a pesar de estar convencido de que esta verdad no puede desmentirse. Esto lo sabes tú, compañero polemizante o polemista. Sabes que la « entente fraterna » es difícil de conseguirse, cuando los hombres no hacen nada por desprenderse de esos Intereses Creados, de esas interpretaciones, de esas tendencias que, en vez de armonizar las cuestiones, las empeoran

(Suite en page 6.)

dice, más adelante : « — Nosotros creimos que era nuestro deber sufrir lo que hubiera que sufrir y aguantar por el sostenimiento de la República. Yo no voy a hacer historia de todo lo que nosotros hemos sufrido y hemos aguantado. Voy tan solo a recordar que nosotros, socia'istas, hemos sido tan leales, que después de poner toda nuestra fuerza organizada al servicio de la revolución, hemos contribuido, a regañadientes, pero con la lealtad a que estamos obligados, a que el Parlamento aprobase toda la legislación coactiva y restrictiva que hay hoy en España. La legislación que irá seguramente, contra los trabajadores. — « Y todavía » —. Si aquí hubiera más tiempo, hariamos un prólijo relato del concepto que el socialismo tiene del Estado. Hay quien nos acusa de alimentar la idea que el Estado está por encima de la c'ase obrera. Quienes así discurren es que no han estudiado bien nuestras ideas. *Nosotros queremos que desaparezca el Estado* como elemento de opresión. Queremos convertirlo en una entidad meramente administrativa, esto es todo ». De donde se desprende fácilmente que no eran los anarquistas quienes estaban equivocados. Claro que estas manifestaciones iban encaminadas a responder, esta vez de manera positiva, a las llamadas de la C. N.T. para un acuerdo de Alianza Sindical Revolucionaria, la cual no pudo verse realizada hasta el principio de la guerra, a pesar de los acuerdos confedera'es tomados en tal sentido en los plenos de Febrero y de Junio de 1934, los cuales apremiaban a los dirigentes ugetistas ante el peligro que se cernía sobre España.

La Alianza Revolucionaria se hizo en Asturias, dando lugar a aquel sublime U.H.P., que todos recordamos con cierto orgullo.

Desencadenada la guerra civil, provocada por el reaccionarismo español, ayudado por el nazi-fascismo, y por la inconsciente comp'icidad de las democracias, se consigue realizar una Alianza Sindical que tuvo diversas fortunas. Pero, no siendo mi propósito, repito una vez más, analizar hechos que solo desde el punto de vista histórico nos interesan, continuaré recordando aquellos otros que pueden servir a hacer desaparecer de la idea de algunos amigos, el criterio de que la C. N.T. es, o fué opuesta, a los pactos con el resto de las fuerzas antifascistas españolas. Y para continuar en el propósito, voy a recurrir al libro del escritor Fidel Miró, titu'ado : « ¿ Y España, cuando ? ». « — Se constituyó la Alianza Nacional de Fuerzas Democráticas en octubre de 1944, en la que participaron cenetistas, socialistas, republicanos, y después también los comunistas. Militares opuestos al régimen y los monárquicos, estab'ecieron contacto con la A.N. de F.D. en 1945 y trabajaron conjuntamente por algún tiempo — ».

Tanto en España como en el exilio, la C.N.T. se esfuerza por conseguir la aglutinación de las fuerzas antifascistas, sin tener en cuenta los nefastos recuerdos y las traiciones de que siempre fué víctima. Para la C.N.T. lo ùnico importante, lo ùnico que interesa, es la liberación del pueblo hispano. Y aunque estamos lejos de aprobar ciertas actitudes de una parte de sus militantes que, provocando una escisión de la organización, y a los cuales nadie prohibió la ostentación del anagrama confederal, al pactar con « todo cristo », no por ello hemos de nelumbrar una posibilidad de engar que la C.N.T. estuvo en todos los lugares en donde se podía vistente.

Presente estuvo la C.N.T. en la A.N. de F.D. Presente estuvo en ciertos gobiernos republicanos del exilio, pues es innegable que esta organización colaboró en cuantos intentos de entendimiento se hicieron.

Habría para escribir un vo'uminoso libro, si quisiéramos mostrar de manera inequívoca la buena fé que guió siempre a la C. N.T., cuando de llegar a entenderse con todos los antifascistas se trató. Pero creo que con lo dicho es suficiente. ¿ Se nos seguirá diciendo que hay que cambiar de tácticas y principios, que nos hemos equivocado en esto y aquello ? ¿ Tendremos que continuar oyendo de boca de algunos de nuestros propios compañeros que la C.N.T. hizo en aquella o en esta ocasión, el juego a la reacción ? Francamente, compañeros, esto nos indignaría y nos sacaría de nuestras casillas.

¿ Cuales son, pues, las enseñanzas que de toda la historia confederal habremos de sacar ? ¿ Habremos de admitir y tolerar el ultraje ? Nó, y mil veces nó. No podemos, no debemos tolerar que se sigan haciendo reproches inmerecidos, de barbaridades que no hemos cometido. Pues si verdaderamente hemos hecho alguna vez el « juego a la reacción », ello fué a partir del momento en que « a tenor de las circunstancias » dimos comienzo al abandono de las conquistas revolucionarias que la clase obrera española había realizado a costa de infinitos sacrificios, de miles de muertos asesinados por *todas las reacciones.*

Cuando en plena guerra civil, hallándome en Aranjuez, me enteré de lo que ocurría en Barcelnoa en mayo del 37, dieron comienzo mis dudas sobre el concepto de Reacción y Democracia. ¿ A qué lado estaban los reaccionarios ? ¿ Qué distingo podía ser establecido entre los que se hallaban enfrente y los que teniamos dentro ? Juro que nunca más he podido conseguir establecer tal distingo.

Es verdad que han pasado muchos años desde entonces, pero no es menos cierto que, mientras no se nos pruebe lo contrario, difícil será distinguir entre « el cáncer y la gripe ». No creo necesario, aunque seamos internacionalistas, establecer parangón entre lo ocurrido en España y lo que hoy pasa en el mundo. En todo caso, lo uno no desmiente lo otro.

Para terminar, diré que estimo necesario, y más que necesario obligatorio, para todo miembro de la C.N.T. que escriba en nuestros periódicos, el respeto estricto de la verdad histórica. Todo el mundo tiene derecho a propagar sus ideas, pero siendo, como creo yo que lo es, la C.N.T. una organización compuesta de individuos con ideas afines en lo fundamental, vale mejor que quienes ya no creen en esas ideas, en lugar de intentar introducir la discordia entre nosotros, se vayan al'í donde su « modernismo » sea mejor comprendido, pues es evidente que, continuando entre nosotros, que ya somos maduritos, pierden el tiempo y solo algún « rapapolvo » pueden cosechar. Y vosotros, los que desaprobáis la introducción del virus, y sois la mayoría, romped el silencio y cantad'e las verdades al barquero. ¿ O es que nuestros periódicos los hemos hecho para que sirvan de paladines a los olvidadizos voluntarios ?

M. OCAÑA.

Bezons. Febrero 1964.

APUNTES DE NUESTRO TIEMPO

ANTE todo debemos ser conscientes de nuestros actos. Como seres humanos podemos hacer el mal, mas nuestra conciencia nos dice que no podemos ni debemos comportarnos como lo hace el enemigo. Sólo a sabiendas se puede hacer el mal; sólo el error puede esr inocente. Importa tener presente que tenemos una voluntad capaz de determinar los actos de la vida, y que luchando por la perfección debemos cambiar la sociedad presente para establecer una organización superior a base de tolerancia y altruismo.

Hay que practicar la fraternidad, cueste lo que cueste. La fraternidad es nuestra propia razón de ser; crece en nuestra propia naturaleza y debemos cultivarla para que nos proporcione frutos sabrosos. Donde no hay fraternidad, es decir, tolerancia razonada, no existe equilibrio social. Esta idea esencial es la base de toda ayuda, de toda protección. La sociedad, decía Malatesta, es, pues, la condición en la cual el hombre alcanza el más alto grado de seguridad y de bienestar.

La razón de ser del anarcosindicalismo encontró un expositor singular en Pedro Kropotkin, fijando su doctrina filosófica, ética y natural en las páginas imborrables e imperecederas de su obra maestra «El Apoyo Mutuo», que, hasta los mismos bolcheviques, se ven obligados a ensalzar, en los actuales tiempos, como joya preciosa del pensamiento socialista libertario. Sabido es que la obra admirable de nuestro maestro, se basa en la virtud de la solidaridad, en el reino de la razón contra la violencia, en el apoyo mútuo que rige la vida de la naturaleza, de las especies y de los fundamentos más elevados de la creación. De la aplicación orgánica de esta doctrina racional, hecha para seres racionales e incluso irracionales, depende el porvenir venturoso de nuestra especie y la mayor garantía para establecer un equilibrio internacional que presida las relaciones económicas, morales y humanas.

Ni las fuerzas abrumadoras del Estado centralizado, dice Kropotkin, ni las doctrinas de mútuo odio y de lucha despiadada que provienen, ornadas con los atributos de la ciencia, de los filosofos y sociólogos obsequiosos, pudieron desarraigar los sentimientos de solidaridad humana, de reciprocidad, profundamente enraizados en la conciencia y el corazón humanos, puesto que este sentimiento fué creado por todo nuestro desarrollo precedente. Y con alto pensamiento que pasa por ser profético, el pensador agrega: «Aquello que ha sido resultado de la evolución, comenzando desde los más primitivos estadios, no puede ser destruído por una de las fases transitorias de esa misma evolución».

Razonamiento más enjundioso se hace difícil encontrarlo. Esta doctrina esencialmente científica brota siempre a la superficie de la tierra, renace de nuevo, y en medio de la gran crisis mundial que sufre el hombre de nuestro tiempo, reclama su derecho natural a presidir y ordenar las relaciones humanas sobre nuevas bases económicas, sociales y culturales; proclama el derecho de ser, que descansa en la lógica y la razón. Es el principal impulsor en el camino del progreso máximo.

Debemos llevar a cabo nuestras ideas por medio de la tolerancia. Aspiramos a que el socialismo libertario se instaure a través del trabajo responsable. Queremos hacer de la solidaridad, del apoyo recíproco, de la mútua protección, la verdad más concreta e indivisible de todas las actividades presentes y futuras.

Sí, como no hay duda, tenemos conciencia de lo que somos y debemos ser, interesa que llevemos a nuestros actos lo mejor de todos y cada uno. Es posible que, por mucho que nos esforcemos, nunca consigamos alcanzar la perfección absoluto, ya que esta planta no existe en la tierra. Debemos comportarnos como hombres fraternales, siendo solidarios en las responsabilidades de cada día. Sólo así podremos dar un gran paso hacia adelante.

Que sea la solidaridad el verbo hecho acción de todos los sindicalistas revolucionarios. Nada debe hacernos olvidar el respeto que

(Suite en page 6)

DE TOUT ET POUR TOUS

Jornada memorable en Lyon

LA AUTENTICA REPRESENTACION DE LA FRANCIA ETERNA, JUSTICIERA Y REVOLUCIONARIA, EN SENTIR FRATERNAL CON LOS EXILADOS HISPANOS, CONTRA EL FRANQUISMO Y SUS VALEDORES.

Como oportunamente fué anunciado por medio de a prensa y en profusión de hojas impresas, tuvo lugar, el pasado 23 de febrero, en Lyon, un importante acto de afirmación antifascista, en defensa del aherrojado pueblo español y contra la complicidad homicida de quienes contribuyen a sostener el régimen franquista. La espaciosa Sala de Fiestas de la Alcaldia del Sexto Distrito estaba literalmente repleta de público. Auspiciado por la Entidad, Solidaridad Internacional Antifascista, hubo la colaboración de las siguientes organizaciones : Comité de Apoyo a los Antifranquistas Españoles, Liga de los Derechos del Hombre, C.F.T.C., C.G.T.-F.O., Partido Socialista S.F.I.O., P.S.U., L.I.C.A., F.A., M.I.A.J. (Groupe Centre), F.E.N., Alianza Sindical Española (U.G.T.-C.N.T.-S.T.V.) y alguna otra agrupación que el cronista siente no recordar.

De las localidades de la región, dieron realce al acto elementos de la C.N.T., asi como de las demás organizaciones españolas en exilio. Acudieron igualmente, de la localidad y de la región, elementos franceses, miembros directivos de organizaciones sindicales y de entidades de carácter liberal.

Las intervenciones, acertadas, vehementes, de quienes hicieron uso de la palabra caldearon el entusiasmo del numeroso auditorio, que en numerosas ocasiones, subrayó con sus aplausos lo dicho por los oradores, habiendo muchos emigrados recién llegados de España. He ahi un resumen de lo que se dijo en tan importante mitin :

FELIX FRANC (Miembro del profesorado francés de las Escuelas Laicas).

Abrió el acto, corriendo a su cargo la presidencia del mismo. Confesó su emoción ante el alto significado de la causa que unia a todos los presentes : la liberación del pueblo español.

Refirió que era muy joven cuando surgió en España la conmoción de guerra y revolución que brotó en el 1936. Fué entonces, dijo, cuando por primera vez oyó hablar de fascismo. Y pudo comprobar entonces la amarga realidad viendo el fascismo de España ayudado por el fascismo internacional, en tanto que los países denominados demócratas se inhibian de los acontecimientos que ensangrentaban el suelo hispano.

Más tarde, en las duras horas de la derrota, en Argelés y otros campos de concentración, establecidos en Francia, los hombres de noble sensibilidad experimentaron el dolor moral de comprobar lo que había quedado de unos hombres que defendian, con la libertad de su pueblo, la libertad del mundo. No se quiso comprenderlo así, y más tarde se observaron los resultados... De ahí que Silone expresara que con ser cruel el sufrimiento físico, fué en el alma, fué en lo moral, que el dolor se extendió, fué tomando cuerpo.

Concluida la guerra, habia la ilusión de que el fascismo pereceria en todo el mundo. Un gesto de las democracias hubiera sido suficiente. Desgraciadamente, no lo hicieron.

Más, pese a las defecciones de unos, a la aviesa complicidad de los otros, nuevas generaciones despuntan en la España de hoy : Representan toda una esperanza para un no lejano futuro.

Se refirió Félix Franc a la misión que le incumbe al maestro consciente de su labor. Los maestros que amen la libertad y la justicia, están llamados a tomar posición frente a una evidente injusticia, como la de que es objeto el pueblo español.

Protestó de que en el suelo francés se haya hecho objeto de evidentes calumnias a refugiados españoles, en tanto que se ha tenido complacencia al respecto de elementos de la O.A.S. Tengamos presente que al defender España, nos defendemos con ello nosotros también. Considerandolo asi, somos bastantes los que hemos hecho nuestra la frase de un filósofo de la antigüedad : « Juramos no hacernos cómplices con el silencio de las injusticias que se cometan ».

Trás de extenderse en consideraciones aduciendo, contra el sentir ingenuo de algunos, que el régimen franquista, que todos sabemos descansa en la brutalidad de la fuerza, no puede democratizarse, concluyó su peroración aludiendo al poema de Antonio Machado en torno a la muerte de Garcia Lorca en Granada. Evocando el simbólico final de la pelicula antifranquista : « Morir en Madrid », en que un hombre acude todos los dias a un lugar de Somosierra para enterrar los cadáveres de los que el franquismo ha hecho morir, dijo: Hemos de ayudar a los que batallan por una España en donde los crímenes fascistas dejen de existir.

FRANÇOIS BARTHELEMY (Por el Comité de Apoyo Antifranquista)

Dió comienzo a su intervención, elogiando el hecho de que, tras 25 años de régimen fascista en España, las organizaciones contrarias al régimen mantienen enhiesta su personalidad. Ello justifica el que las organizaciones democráticas francesas no permanezcan al margen de la tragedía española. Se extendió en pormenores en torno al Comité de Apoyo Antifranquista y de los sectores sociales que lo integran.

Declaró que el Comité ha pedido al ministro Malraux, que fué combatiente en la España antifascista, exija la libertad de los tres jóvenes franceses que en España sufren cárcel. Agregó que si se trata de malhechores a refugiados antifranquistas, las cárceles son pequeñas para tener en su seno a otros que en verdad pueden ser tildados de verdaderos malhechores.

Censurando las buenas relaciones entre los gobiernos español y francés, se impone, dijo, la solidaridad de los trabajadores frente a la que usan los gobernantes y la policia.

Fustigó el hecho de que se hicieran detenciones de antifranquistas españoles por inspiración de los gobernantes de Madrid. Debe avergonzarnos, manifestó, el hecho de que un ministro franquista haya expresado que la Francia está con ellos.

Puso de relieve la ficción de la llamada « liberalización » del régimen. En torno a ello puso de manifiesto la crítica infamante, corrosiva, de que ha sido objeto el Abad de Montserrat, por las manifestaciones contrarias al régimen que hizo recientemente. El hecho de censurar a los periódicos órganos del movimiento obrero católico. Los asesinatos de Grimau, de Delgado y Granados, en fin, ponen de manifiesto lo que puede esperarse de la cacareada « liberalización ».

Se manifestó en contra de quienes, omitiendo la verdadera situación social de España, se ciñen al plan turístico de quienes a España acuden a derrochar el dinero. En torno al particular, señaló que en el boletín mensual que publica la casa Berliet apareció un reportaje en donde se hacia un desmesurado elogio de la España actual, presentándola como un país feliz en donde las gentes viven bien. Manifestó que el'o debian de afearlo los propios trabajadores de la casa citada.

Extendióse en pormenores relacionados con el nivel de vida del pueblo norteamericano, comparándolo con el deficiente nivel económico en que se desenvuelve el pueblo español. De ahi la importancia y la tenacidad que revisten allí las huelgas, pese a que están prohibidas.

Finalizó, expresándose en español, declarando que pese a todos los obstácu'os, la liberalización del pueblo hispano está en marcha, lo refleja el vigor de la lucha obrera. El fascismo está en su agonia. Deber nuestro es el buscar que sea pronto el desenlace.

(Terminará en el próximo número).

Actividades aliancistas en Valence-Drôme

UNA CONFERENCIA DE M. BUENACASA

Organizada por el Comité Drome-Ardèche de la Alianza Sindical, se celebró el 2 de febrero pasado en el Foyer de la Sala de Fiestas de Valence, una importante reunión de trabajadores españoles de ambos departamentos. Después de un minuto de silencio a la memoria de nuestros compañeros fallecidos en España, y en el exilio y en recuerdo silencioso a los antifranquistas que sufren condena en las cárceles españolas, y de un sentido saludo a los reunidos por el compañero Bertomeu, representante de Force Ouvrière, el presidente del acto y secretario de A. S. en estos departamentos, compañero M. Moreno, cedió la palabra a Buenacasa, encargado de desarrollar el tema: **«Perspectivas del Movimiento Obrero Español».**

El conferenciante atacó el tema con la experiencia y la competencia propios de quien sabe lo que dice y adónde va, resaltó lo más saliente de la historia del movimiento ibérico, el más fuerte y aguerrido del mundo, representado en España — en su totalidad — por las centrales sindicales C.N.T. y U.G.T., fué expuesto en trazos vigorosos. Una de las notas más interesantes del discurso del compañero Buenacasa fué la afirmación de que «la guerra declarada a nuestro pueblo en 1936» por el capitalismo y el fascismo nacional y extranjero tuvo como finalidad esencial la de destruir nuestro movimiento obrero peninsular, uno de los pocos que nunca se dejó domesticar. Por cuya razón se le quiere aniquilar como lo demuestra la supervivenca del fascismo en España y Portugal. Ante esta terrible constatación el orador hace un estudio detenido de lo que es la **España de hoy** y un análisis de lo que fueron, y **lo que ahora son,** los pactos de Alianza entre la U.G.T. y C.N.T. para llegar a la conclusión de que ambos organismos sindicales deben constituir una **sola unidad** como base de nuestro movimiento obrero futuro, antes de que otros se nos adelanten, y dificulten nuestra obra creadora.

A dicho propósito, el conferenciante, como hombre de ideas, aporta a su tesis sobre la unidad obrera en España, una copiosa argumentación. El argumento más irrefutable se afirma en los hechos de 1934, donde los militantes de ambas organizaciones se lanzaron a la lucha al grito de U.H.P. (Union Hermanos Proletarios) y más recientemente las últimas huelgas de Asturias.

En la parte final, y más constructiva de la conferencia, atribuyó al movimiento obrero ibé-

(Suite en page 7.)

Hombre con mayùscula

(Suite de la page 5)

y tratan de convertirlas en un caos continuo. He ahi el objeto principal de esa parte que tu llamas « divergencial » y yo titulo desacuerdo, disconformidad o disentimiento. ¿ Es esto nebuloso, obscuro, negro, tétrico, fantasmagórico, enrevesado o por el contrario, claro, luminoso, rutilante, resplandeciente o lúcido ? ¿ Qué es ? Sin decir tantas veces « Mingo », espero me lo aclararás, si asi te place.

No, por ese camino que tú indicas, que no es el mio, no seguiré, porque no soy, no pertenezco a aquellos para los que todos los medios son buenos para llegar al fin. Considero que sólo hay una forma para acercarse a la revolución social y triunfar. Entiéndelo bien, digo revolución social y no guerra, y, esa forma o medio, es patrimonio de los anarquistas que influyen en la preparación de los hombres y de los pueblos, como animadores, activistas y testimonios fieles de sus verídicas asertaciones, no desmentidas, hasta ahora, por hombre alguno, digno de llamarse hombre sin necesidad de « ajustarse a un lente ùnico en el decir y hacer... » como tu señalas, intentando refutar lo que yo no he dicho. Mantengo firmemente la teoría de que nunca traiciona la recta y si muchas veces la curva. Soy y seré contrario a eso mismo que tù defiendes cuando dices : « Si todos los medios no han de ser buenos para llegar al fin ideal, el fin requiere, para plasmarse en realidad, que sus perseguidores no utilicen solamente uno, que puede ser neutralizado y burlado ». Asi, para ti, han de utilizarse todos cuantos sean necesarios, sin tener en cuenta lo que es la idea, con sus principios, táctica y finalidades. Hombre, hombre, esto si que escapa a mis conocimientos, a mi concepción de anarquista militante. Soy muy torpe, lo declaro públicamente. No entiendo nada de eso « que puede ser neutralizado y burlado » y que por esta razón han de emplearse otros medios. Entiendo que el anarquista, sí, el anarquista, jamás ha de hacer uso de otros procedimientos que los suyos propios, los del anarquismo rebosante de claridad meridiana, exento completamente de la falsedad y del engaño.

« La revolución transformadora » y anarquista no es la guerra. sino el deseo de acabar con los autores de tales carnicerias, creando una nueva sociedad completamente distinta a la que existe, sin lo tuyo ni lo mio, sin amos ni criados, sin explotados ni explotadores.

No. Yo no hago, ni esa es mi intención, « de la acción social manumisora una mistica operante ». En todo mi artículo no hay ni una palabra, ni un concepto, ni un pensamiento que tienda a tal cosa, ni tampoco « que los que no coincidan con simetria de juicio, etc. » son « extraviados para la contribución de esa misma causa... », aunque casi me atrevo a afirmar que no se estaría desacertado aplicando eso de la coincidencia dentro de lo ideal y de lo revolucionario.

MINGO.

Figuras del sindicalismo español
Nuestros hombres : el « Noi »

(● Suite de la page 4)

de un atentado, que no se perpetró por precauciones que los militantes tomaron.

La Federación Local de Sindicatos había invitado a toda la clase trabajadora a abandonar talleres, fábricas y comercios para asistir en masa al entierro de su compañero asesinado, que debía tener lugar el lunes.

Y después del prólogo, el crimen, el apoteosis: la burla. El entonces gobernador civil, alegando motivos de orden público, mandó «Solidaridad Obrera», dentro de pocas horas sería víctima también que Salvador Seguí fuese enterrado clandestinamente.

A las cinco de la madrugaba, del depósito judicial de cadáveres del Hospital Clínico, salía el féretro del gran revolucionario, de uno de los hombres más videntes que ha tenido la Confederación Nacional del Trabajo de España, siendo acompañado al cementerio por un escuadrón de la Guardia civil.

¡Inerme, solo, sin su pueblo, sin su distrito y sin su barrio, se fué Seguí a su última morada!

Acabó su vida pronto, jóven aún. En intelecto social, como conductor de masas proletarias y en acción permanente revolucionaria, se podía esperar mucho más de él.

Era cerebro y acción, todo una pieza. La verdadera «Dinamita Cerebral».

Nos lo arrebataron en la flor de su vida. Tierno como un capullo de orquídea. Pero dejó semilla y fruto.

Ninguno de quienes supervivimos después de aquellos días puede olvidar las sanas intenciones con que el «Noi» bregaba para introducir dentro del sindicalismo nuevas formas de lucha y de combate.

¡Compañero Seguí, jamás olvidado: estamos hoy aún donde estábamos ayer!

Sólo el reloj de los años nos dice que ha transcurrido cerca de medio siglo y que el carro con los cuatro jinetes del apocalipsis sigue su carrera desenfrenada, sin haber encontrado, hasta ahora, la manera de abrirle una fosa para que se hunda eternamente en ella.

¡Estamos hoy donde estábamos ayer! Quizá...

Por eso te recordamos tanto.

Antonio VIDAL

Argel, marzo 1964.

Apuntes de Nuestro Tiempo

(Suite de la page 5).

mutuamente nos debemos. Y más que el respeto, la fraternidad en el trabajo ordenado, en la lucha social, en los actos colectivos, sin cuya premisa no hay convivencia posible. Sólo así nuestra causa se irá ensanchando más cada día, puesto que mayor será el número de adeptos y militantes que conquistaremos con obras de provecho. Una causa noble, o es de todos, o carece de nobleza. El hombre es tanto más digno, cuanto más ennoblece la causa que defiende con sus pensamientos y actos llenos de solidaridad.

Ramón LIARTE

« REFLEJOS »
ALBUM DE DIBUJOS DE MONROS

Veinte dibujos a pluma, a gran formato: 10'00 F.

Pedidos : Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.)

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, Nº 60, LYON (5e).

F. L. DE TOURS

Esta F. L. de Tours convoca a todos sus afiliados a la asmblea que celebrará el día 22 de marzo de 1964 a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Debido a los asuntos a tratar esperamos vuestra asistencia y puntualidad.

*

CONFERENCIAS EN MONTPELLIER

Siguiendo nuestro curso de conferencias, comunicamos a todos los compañeros y españo'es en general, que el dia 14 de marzo, a las 9 de la noche, dará una conferencia en nuestro local de costumbre, el estudiante en matemáticas, Luis Enedaguilla, con el tema « Programa teórico y práctico de la acción democrática española ».

Todos los españoles ansiosos de conocer, la lucha que en el interior se lleva para conseguir la liberación de España, no dejarán de venir asistir a esta conferencia. Cordial invitación a todos.

*

Para el dia 21 de marzo, sábado, a las 9 en punto de la noche, tendrá lugar una conferencia en nuestro local de costumbre, a cargo del vice-presidente del Planing Familial de Montpellier, M. Beltran Jacques, con el siguiente tema : « El Planing Familial y el control de los nacimientos ».

Con proyecciones fotográficas. Ni que decir tiene, a esta conferencia asistirá la juventud, que es a la que más interesa, asi como las compañeras, las mujeres.

Esperando la asistencia máxima, se invita cordialmente a todos.

CONFERENCIA EN TOULOUSE

Organizada por la F.L. de Toulouse, el conocido escritor y director artístico Martin Elizondo, dará una conferencia en la Bolsa del Trabajo, el dia 21 de marzo, a las 9 de la noche.

Desarrollará el sugestivo tema : « *El Teatro en la realidad actual* ».

Dado el interés del tema y la simpática personalidad del conferenciante, estamos seguros que el público acudirá, numeroso y atento.

Quedan cordialmente invitados compañeros y simpatizantes, asi como todos los españoles — o que conozcan el español — en general.

AVISO

EL ATENEO CERVANTES DE LYON

Comunica, que la conferencia del Sr. Sánchez Mazas, sobre el « Problema agrario español », tendrá lugar el domingo, 15 de marzo, a las 9 h. 30 de la mañana, en la sala de conferencias de la Maison de la Cultura por la Libertad.

Cita en el 9, rue de la Platrier (près de la Place Terreaux).

PARADEROS

La Redacción de « ESPOIR » necesita conocer las señas actuales de los siguientes compañeros :

— Roberto Alfonso Vidal, de la Regional Catalana, que pasó a Francia en 1939 y se trasladó a América. A fines de 1947 residía en Quito (Ecuador).

— Rafael Iñigo, de la Regional del Centro, que también se trasladó a América desde Francia a fines de 1939, y residió en Santo Domingo (Repùblica Dominicana).

Quienes puedan hacerlo, envien las respectivas direcciones completas lo más pronto posible.

CONFERENCE D'ARISTIDES LAPEYRE A TOULOUSE

Le 26 mars, Salle Sénéchal, à 21 heures, le camarade Arist'des Lapeyre donnera une conférence sur le sujet :

« Les élections syndicales, cantonales, nationales, à l'heure actuelle, ont-elles un sens ? ».

Les organisateurs attendent une assistance nombreuse.

VELADA ARTISTICA EN NARBONNE

El grupo artístico « Cultura y So'idaridad » presentará una velada artística en lengua española, el dia 14 de marzo, a las 21 horas, en la Maison des Jeunes, con el siguiente programa.

Un juguete cómico en un acto titulado :

« *DIEZ MIL PESETAS* »

Los payasos Pepi y Toni darán de lo suyo lo mejor.

En segunda parte los niños del grupo infantil se producirán interpretando bai'es populares españoles pasando por pasos-dobles, zambras, garrotines, y otros... Esta velada estará sellada con la colaboración del poeta del Ebro y del honorable tenor Narbonés Gabriel Cabrié.

Todos los compañeros y amigos quedan invitados a esta velada de solidaridad destinada expresamente para S.I.A.

EN BURDEOS

Gran fiesta familiar, para el domingo 22 del corriente, a las tres y media de la tarde, en la Bo'sa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Teatro, folklore, sketchs,, poesias, chistes y juegos variados e instructivos y por participación espontánea.

Todos a esta fiesta fraternal y solidaria.

EXPOSICION PERMANENTE DE ARTE ARTISANAL EN SAITN-PONS (Hérault)

El compañero J. Bassons, creador de esta exposición invita a todos los Artistas y Artesanos, y excepcionalmente a los refugiados, a colaborar en el embellecimiento de aquella, aportando algunas de sus producciones, que servirán, además de una posible venta, a reconocer por el público el valor del Artista, del Trabajo, de la Idea.

Ninguna preocupación para el « exposant », pues la plaza es gratuita.

Saint-Pons, es uno de los pueblos más importantes de Francia, no solo por su inmejorable situación geográfica, de historia, de clima...

Enclavado en el corazón de la Montaña Negra, entre una cordillera de montañas y paisajes hermosos, es uno de los pueblos de más gran circulación, de pasaje, y, sobre todo, gran centro turístico, por su historia, sus monumentos, su clima y agua excelentes... ¿ Quien no conoce la Source du Jaur ?

No guia al compañero Bassons ningún interés de lucro, y si el deseo firme de defender el trabajo y obra artisanal, reivindicando el sitio que le corresponde como a tal.

A todos cuantos les interese, que se pongan en relación con el compañero J. Bassons (Fi'eur de verre), Rampe du Marché, St-Pons (Hérault).

« UMBRAL »

Sumario del número 36.

Juan FERRER : « Experiencias muincipales ».

T.F. CANO RUIZ : « Impresiones sobre América Latina ».

Max FRANKEL : « Rusia, visitada de nuevo, todavía es un misterio.

J. GUIRAUD : « La Asiática isla de Formosa ».

Antonio APARICIO : « Luis Cernuda en su exilio sin fin ».

Luis ALVARO MARCANO : « Vacio del cine Español ».

J. COLL DE GUSSEM : « Pietro Mascagni (Familiaridad con los músicos) ».

Fabian MORO : « Cain ».

ABARRATEGUI : « No temas, sino hab'a y no calles ».

J. SEVILLA : « Tres prosaicos comentarios a tres poemas de J. Carrera Andrade ».

CAMPIO CARPIO : « Evocación del maestro José Durante ».

Max NETTLAU : « El nacionalismo económico y la internacional de la solidaridad humana.

Alfonso CAMIN : « Enrique Lopez Alarcon ».

ILDEFONSO : « Los libros ».

J. PUIG D'AGUILERA : « Diez Sada en « La Tournelle ». Notas, grabados, noticiario y avisos de rigor.

« UMBRAL », la revista del exilio que deben leer y propagar todos los exiliados políticos y económicos españo'es.

Precio del ejemplar : 1 F.

Pedidos : 24, rue Ste-Marthe, Paris-Xe.

CONCENTRACION REGIONAL DE LA C.N.T. EL 1º DE MAYO EN CHAUFFAILLES

Nos place comunicar en nombre de la Organización, y en el de la España oprimida, que no ha sido necesario esperar mucho tiempo para que un gran número de compañeros y afines respondieran presentes, para colaborar en el acto del Primero de Mayo, en el que una vez más se pondrá de relieve la alta obra de solidaridad que desde hace veinticinco años viene desarrollando la C.N.T. en pro de los hombres que luchan por la libertad, el bienestar y la fraternidad del pueblo español.

En estos momentos podemos ya garantizar la participación siguiente:

MITIN que tendrá lugar en la Sala de Fiestas a las 9 h. 30.

Alejandro Lamela, por la C.N.T. en exilio.

Franc, maestro (Francia).

Otro compañero por la C.N.T.E. en exilio.

FESTIVAL INTERNACIONAL DE VARIEDADES

organizado por S.I.A.

Grupo «Tierra y Libertad» presentará un conjunto artístico variado y de calidad.

Grupo Artístico «Iberia», de Roanne, con selectos números de danzas folklóricas españolas.

Los Karolinkas, con su nuevo repertorio de cantos y bailes del Centro de Europa.

Grupo Artístico «Cervantes», de Roanne, y su famoso conjunto de variedades.

Chauffailles estará representada por Carmen de Aragón, alma de la canción aragonesa.

Y la lista no está cerrada; esperamos en el próximo artículo poder anunciar la participación de otras colaboraciones.

Recordamos a los que deseen asociarse a nuestro festival, que tienen tiempo hasta el 29 de febrero. Para toda información, dirigir la correspondencia a Antonio Abad, 3, allées Vall de Walle, Chauffailles.

Por la F.L. de Chauffailles,
EL SECRETARIO.

TAN ANONIMO NO ERA

El compañero Salvador Gimeno, nació en Manises (Valencia) el cinco de abril del año 1899.

Casi un niño, entró a trabajar de aprendiz en la fábrica de cacharros donde llegó a conquistar un puesto entre los mejores operarios.

Cuando la dictadura del general Primo de Rivera (1923), Salvador Gimeno pertenecía al Sindicato de Oficios Varios, Sección Cerámica, de la C.N.T. en Manises, provincial de Valencia, Comarcal de Catarroja.

Primo de Rivera echó a la clandestinidad a la Organización Confederal, fusiló y persiguió a sus militantes. En cambio, favoreció a la U.G.T., que colaboró con él. Nuestro compañero, como muchos compañeros más, ingresó en el Sindicato de la U.G.T. y allí permaneció hasta junio de 1931, que, con la ayuda de la Federación Local de Valencia, volvieron a crear el Sindicato de Oficios Varios de la C.N.T. en Manises. Y de la Sección Cerámica fué Salvador Gimeno el secretario.

En Manises había un grupo de la F.A.I., y Gimeno fué su secretario. Llegó el movimiento de julio 1936 y cuando, pasadas las primeras semanas, las « aguas volvieron a su cauce », Gimeno fué a representar a la C.N.T. en los Ayuntamiento, Gimeno ostentó su representación en la Tenencia de Alcaldia de Manises. La Alcaldia, la representaba un compañero de la C.N.T. Tan anónimo no era...

En los dos o tres últimos meses del año 1937, fui a Valencia desde Madrid, en representación del C.R. de la F.A.I. del Centro, para ventilar algunos asuntos. Cuando hablabamos el compañero Germinal de Sousa y yo del caso, porque la compañera secretaria residia en Barcelona, llegaron a la secretaria del Comité Peninsular de la F.A.I., sito en un piso de la calle de las Barcas — después del pintor Sorolla — dos compañeros para evacuar una consulta relacionada con su misión en el Ayuntamiento de Manises. De los dos compañeros uno era Salvador Gimeno, fué entonces cuando nos vimos por primera vez.

Se terminó la guerra y cuando estábamos en el Puerto de Gandia esperando « no se qué », llegó un coche con dos compañeros. Arturo García Torviso, que, con el que esto escribe, y algunos más representamos al Subcomité Peninsular de la Zona Centro Sur, habló con ellos y les preguntó si algun compañero de los que allí nos encontrábamos les conocia, para avalarles. Gimeno me habia visto y asi se lo dijo a Arturo que me llamó. Llegué donde estaban, y le reconocí, como el compañero de la Calle de las Barcas.

Llegamos a Londres; Gimeno fué incluido en un grupo de compañeros que fueron a una colonia fuera de Londres.

En octubre de 1946, llegué yo a Londres desde Manchester, donde había residido desde marzo 1940, y en una Asamblea encontré a Gimeno. Vivíamos cerca; y en las noches, después del trabajo, me visitaba y pasábamos algún tiempo juntos, hablando de todo.

Gimeno se puso enfermo; el exilio le empezó a pesar. Hizo todo para traer a su familia, a la que queria entrañablemente. No tuvo exito.

El segundo dia de febrero 64 informaban a la familia que sufria una hemorragía cerebral. La compañera y el hijo — que nunca habia visto a su padre — acudieron enseguida : y le encontraron muerto.

J. PASTOR SEVILLA.

Inglaterra, Perivale. Marzo, 1964.

NECROLOGICA

Manuel GIBANEL

Le vemos por última vez : triste visiôn para quienes, a fuerza de desmaterializar la vida, consiguen para ellos, en sí y para sí, lo que podría llamarse, la tradicional ilusión de la inmunidad ante la realidad de la vida física a la merced infinita de contratiempos que el paso a paso de la vida, sin discriminación social, nos reserva.

Contratiempo implacable, mismo para los temperamentos fuertes.

Se nos ha enseñado que la vida es nacer, creer, multiplicarse y servir de enlace entre la vida que es todo eso y el brusco dejar de ser, en el « no ma'ns land » de los cementerios. No obstante, aquel al que dedicamos estas líneas, alterando y rompiendo con la mansedumbre del conformismo, hizo más que eso en este valle de contrastes morales y materiales. Por considerar que la sociedad en la cual vivia era injusta, luchó desde su mocedad para que el amanecer de la justicia social brillase un dia sin discriminación.

Hacia bastantes años que su precaria salud lo habia desmerecido físicamente, a pesar de su temperamento de titán. Jamás dió a entender a quien le rodeaba que su vida física se desvanecia, su recia y enorme voluntad eran el blasón trás el cual se escudaba.

No obstante, sin ante los suyos y amigos podia justificarse de su estado con su voluntad, nada pudo ante la implacable enfermedad que nos lo arrebató en pocas semanas. Pocas para nosotros, pero muchas para los que deben sufrir los arrebatos horribles de la fatídica enfermedad.

Que la tierra sea leve para aquel que, para los que sobre ella trepamos, deseó fuese más humana.

GIBANEL.

« UN CENTENAIRE BULGARE PARLE »

par Nicolás STOINOFF

Prix : 8 F 50

Demandez-le aux Services de Librairie de la C.N.T., 4, rue Belfort, Toulouse, et 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10e).

Actividades aliancistas

(Suite de la page 6.)

rco — «ya unido para cuando el fascismo desaparezca» —, la altísima misión de reconstruir nuestro país en todos los sentidos. A este efecto, el compañero Buenacasa expuso ideas originales muy interesantes.

El orador, como hombre de organización terminó su discurso proponiendo a la asistencia que el texto de su conferencia fuera enviado al Comité Coordinador de la Alianza Sindical para su conocimiento y estudio, y si lo estima conveniente lo presente al estudio de la base orgánica que representa.

Los reunidos aprobaron esta sugerencia.

El auditorio premió con una cariñosa ovación la lección de sindicalismo que nos ofreció el conferenciante en el transcurso de su peroración, en la que invirtió cerca de dos horas. Los oyentes le escucharon atentos y recogidos.

El presidente cerró el acto recomendando a todos los presentes en esta manifestación de fraternidad obrera, el cumplimiento de nuestras obligaciones sindicales, como hombres libres, y como obreros españoles. Recordó que en estas fechas se cumple un cuarto de siglo que comenzó nuestro exilio, cuya continuidad plena de entusiasmo y esperanza, no ha sido igualada por ninguna otra emigración de la misma naturaleza, lo que demuestra nuestra firmeza y decisión de llegar a conseguir la libertad del Pueblo español.

Señaló el deber que tenemos todos de robustecer y fortalecer la Alianza Sindical.

Una nota esperanzadora para los veteranos, fué que se hallaban presentes numerosos jóvenes.

Actos como estos honran los principios básicos de la Alianza.

M. M.

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.

Echos... de Presse

(Suite de la page 1)

joun contre l'Etat, sont les producteurs paysans; ils produisent en suffisance et même en abondance et sont insatisfaits de leur production, car une bonne partie du profit de leurs efforts est loin de leur être attribuée, mais est accaparée par les distributeurs, intermédiaires ainsi que par l'Etat qui s'en adjuge une grande part, non seulement, à leur dépens, mais aussi à celui des consommateurs.

Même les commerçants, que j'ai appelés distributeurs, rouspètent, car ils sont assaillis d'impôts, disent-ils; alors qu'en combinaison avec l'Etat, ce sont les consommateurs qui, en faisant leurs achats, payent ces impôts.

Je n'en finirais pas à désigner des mécontents; pourtant je ne puis passer sous silence les automobilistes qui sont en grand nombre; ils font partie de la catégorie **« des taillables et corvéables à merci ».** Pour circuler, ils payent le carburant quatre fois le prix de revient; l'Etat, sous forme de taxes, s'en attribue environ les deux tiers; il était et est toujours admis qu'une partie de ces taxes doivent être utilisées pour un meilleur développement du réseau routier, ce qui est loin de la réalité, car si les usagers veulent utiliser les autoroutes qui sont et seront mises à leur disposition, ils devront acquitter un péage.

Mieux que cela; pour remédier à la misère des économiquement faibles, — c'est la raison qui a été présentée — il y a plusieurs années, l'Etat a demandé aux automobilistes d'acquitter, annuellement, le prix d'une vignette. Cette taxe continuellement perçue a été détournée de son utilisation au grand dam des économiquement faibles, ainsi que des taxés, mais pour le plus grand profit de l'Etat; sans pour cela ajouter que cela ressemble à de l'escroquerie...

Je veux terminer cette nomenclature de mécontents par une catégorie de citoyens, pour lesquels je n'éprouve pas une grande sympathie, car je les classe parmi les perpétuateurs de guerres. J'ai nommé les anciens com...battants et battus. Leur mécontentement n'est guère dangereux pour l'Etat, car ils ne manquent pas une occasion de célébrer les anniversaires de leur poirisme; ainsi ces jours derniers : commémoration de la bataille de Verdun de la guerre 1914-18, qui s'est soldée par des centaines de milliers de victimes. Malgré cela il y a des mécontents, parmi eux, qui estiment n'être pas suffisamment récompensés. Il est vrai que l'Etat continue à les traiter en poires et doit trouver que leur durée de vie est trop longue.

Il y a déjà un bon nombre d'années, pour mieux leur dorer la pilule et pour mieux faire accepter une affaire d'une moralité douteuse, l'Etat institua la Loterie nationale, dont les bénéfices seraient attribués, affirma-t-il, aux anciens combattants.

De cette promesse **« autant en a emporté le vent ».**

Donc les mécontentements sont nombreux; les diverses organisations ouvrières et autres le font savoir et l'Etat ne s'en porte pas plus mal. Pour mieux le démontrer, l'entrefilet du journal « Le Monde » du 23 février 1964 que je cite, au sujet des manifestations paysannes de Brest et de Saint-Brieuc, il est bon d'enregistrer un aveu :

« Comment voulez-vous, dit au journaliste un militant du Finistère, que le gouvernement nous prenne au sérieux? Nous n'arrêtons pas de protester, de critiquer son attitude à notre égard, et malgré cela, six des huit députés de notre département sont des U.N.R. Nous détruisons, par nos bulletins de vote, ce que nous construisons par notre action syndicale. Il faut que lors des consultations politiques, nous mettions notre attitude en conformité avec celle que nous adoptons le reste de l'année. »

Par cet aveu, on constate que les mécontents devraient simplement changer de représentants qui ne manqueront pas de les rouler différemment; alors qu'ils devraient agir plus logiquement.

Puisque l'Etat est considéré comme organisation parasitaire et néfaste il serait logique que les victimes se débarrassent d'une telle organisation. Les syndicalistes-libertaires et les anarchistes ne manquent pas de leur faire connaître une solution satisfaisante en préconisant un milieu social ou l'exploitation de l'homme par l'homme serait exclue, où la collaboration des producteurs et consommateurs serait effective dans un climat égalitaire et de liberté.

Il est déplorable de constater que ces derniers ne soient pas compris; les mécontents s'estimant satisfaits, s'ils peuvent changer les acteurs de l'Etat; alors qu'il y a bien longtemps que ce drame se renouvelle : la machine étatique continuera à broyer les victimes malgré le changement du personnel. Qu'une épidémie faisant des victimes soit remplacée par une autre épidémie faisant d'autres victimes, tel est le fait qu'admettent les victimes de l'Etat.

A moins de juguler les épidémies et l'Etat, les humains continueront à souffrir, alors que leur libération, par la disparition de l'Etat, leur ferait goûter à la joie de vivre.

Edmond BRUNET.

Toutes les récentes affaires d'espionnage qui ont été découvertes gardent leur auréole de mystère

(Suite)

HAROLD PHILBY

Des rapports récents du Moyen-Orient sur la défection à l'U.R.S.S. de l'ancien diplomate et journaliste britannique Harold Philby, ont également contribué à mettre sous les feux de la rampe le demi-monde des gens et des méthodes dans lequel s'effectue l'espionnage international.

Philby, en réalité un agent double, était seulement le dernier à être repéré dans cette aire géographique.

A Shemlan, près de Beyrouth, se trouve un « Centre du Moyen-Orient d'études arabes » (Middle East Centre for Arabic Studies » — M.E.C.A.S. —) britannique, que les journaux arabes traitent souvent d'école d'espionnage. Que cette affirmation soit fondée ou non, il est intéressant de savoir que Philby fut initialement affecté à ce Centre.

La disparition de Philby est aussi une des conséquences des révélations de « Klinov ». Ce qu'il aurait révélé au sujet de Philby, c'est qu'il était le « troisième homme » qui informa Guy Burgess et Donald Mac-Lean, deux anciens diplomates britanniques qui s'enfuirent en U.R.S.S. alors qu'ils étaient sur le point d'être appréhendés. Repéré comme agent double, Philby s'empressa de disparaître. Cette interprétation est cependant boiteuse, du fait que lors de la fuite hors de l'Angleterre de Burgess et Mac-Lean, Philby était diplomate à Washington. On considère comme improbable qu'il les ait alertés par téléphone transatlantique.

Dans un livre récemment paru à Londres sur cette affaire, les auteurs, Anthony Purdy et Douglas Sutherland, soutiennent que Burgess et MacLean furent avertis par un haut fonctionnaire de l'agence ultra-secrète d'espionnage, M.I.-5, à Londres. Quand le parti travailliste commença à poser des questions au sujet de Philby à la Chambre des Communes, on improvisa en hâte une entrevue entre le premier ministre Macmillan et le chef de l'opposition, M. Wilson, à l'issue de laquelle M. Wilson dit : « Nous trouvons qu'il n'est pas dans l'intérêt public de pousser plus loin cette affaire ».

Alors, où est Philby ? Les « Izvestia » prétendent qu'il est au Yémen, et non en Russie. Si c'est le cas, il doit être dans le camp de l'Iman, car le camp rebelle n'est pas particulièrement accueillant aux visiteurs britanniques. Il y a aussi eu récemment un rapport dans le « London Telegraph » de son correspondant de Beyrouth, Eric Downtown.

REFUGIE AU YEMEN ?

Celui-ci parlait de deux longs voyages qu'il avait faits au Yémen avec Philby, juste avant la disparition de ce dernier. Reparaîtra-t-il un jour en tant que « Lawrence du Yémen » ? On rapporte par ailleurs qu'il serait devenu citoyen soviétique.

Philby lui-même semble avoir joué un rôle important pour démasquer un autre agent britannique, George Blake, qui en 1960, poursuivait des études à l'école M.E.C.A.S. Blake était un agent double, au su du M.I. 6, l'organisme britannique de contre-espionnage. Il était censé transmettre aux Russes des informations sans conséquence. En réalité, il leur donna des renseignements authentiques.

En élaborant des stratagèmes pour extraire des informations de sources occidentales, les services de renseignements soviétiques ne négligeront aucun moyen, de l' « espionnage social » au chantage en matière sexuelle, en passant par l'enregistrement électronique des conversations.

L'affaire Profumo-Keeller-Ward-Ivanov, quoi qu'il en ait été, est certes typique à ce point de vue. Le chantage en matière de sexualité jouit de la faveur des Soviets, encore qu'il ne puisse être toujours efficace. Ainsi n'y en a-t-il pas eu beaucoup en France, par exemple, parce que, comme quelqu'un l'a expliqué plaisamment, un Français menacé d'être compromis par des photos « embarrassantes », en demanderait plutôt une douzaine d'exemplaires pour les montrer à ses amis.

Les agents soviétiques ont souvent exploité la crainte de la publicité qu'éprouvent les homosexuels, comme le montre l'affaire Vassall. Les autres points de vue ne sont pas négligés pour autant. Une Allemande, Rosalie Kunze, fut par le chantage contrainte d'espionner au ministère de la Défense de Bonn, de crainte qu'il ne soit révélé qu'elle avait subi un avortement. A la fin, elle avoua et aida à la capture d'agents communistes en Allemagne occidentale.

GARE AU TELEPHONE !

Mais la plus grande partie de telles arrestations est le fait de l'infiltration réciproque des services de renseignements. Dans les pays d'Europe orientale, les diplomates occidentaux savent qu'ils ne peuvent discuter au téléphone de quoi que ce soit qui intéresse les communistes. Et cela n'est même pas secret. Pendant des années s'est racontée à Moscou l'histoire de la téléphoniste moscovite qui pria un diplomate américain d'excuser un retard dans la

(Suite en page 3.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 7**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

PREMIERE PARTIE

CE QU'EST LA NOUVELLE ECONOMIE COLLECTIVE

I

LE DECRET DE COLLECTIVISATION

Article premier. — D'accord avec les règles établies par le présent Décret, les entreprises commerciales et industrielles de Catalogne sont classées en :

a) ENTREPRISES COLLECTIVISEES dans lesquelles la responsabilité de la direction retombe sur les ouvriers composant l'entreprise et représentés par un Conseil d'Entreprise;

b) ENTREPRISES PRIVEES dans lesquelles la direction est à la charge du propriétaire ou gérant, avec la collaboration et le contrôle du Comité Ouvrier de Contrôle.

a) ENTREPRISES COLLECTIVISEES

Art. 2 — Seront obligatoirement collectivisées toutes les entreprises industrielles ou commerciales qui, à la date du 30 juin 1936, occupaient plus de cent salariés, ainsi que celles qui occupaient un nombre inférieur d'ouvriers, mais dont les patrons ont été déclarés factieux ou ont abandonné l'exploitation. Exceptionnellement, les entreprises de moins de cent ouvriers pourront être collectivisées après accord intervenu entre la majorité des ouvriers et le ou les propriétaires. Les entreprises de plus de cinquante ouvriers et de moins de cent pourront être collectivisés après accord des trois-quarts des ouvriers.

Le Conseil d'Economie pourra accorder aussi la collectivisation des autres industries qui, par leur importance dans l'économie nationale ou pour d'autres raisons, devront être retirées à l'action privée.

Art. 3. — En complément du précédent article, la déclaration d'élément factieux sera faite uniquement par le soin des Tribunaux Populaires.

Art. 4. — Sera considéré comme élément ouvrier, et compris dans le nombre total des travailleurs qui forment l'entreprise, tout individu qui sera porté sur la liste, quelle que soit son opinion, qu'il accomplisse un travail intellectuel ou manuel.

Art. 5. — L'actif et le passif attribués à l'entreprise avant la mise en vigueur du présent décret passeront intégralement à l'entreprisse collectivisée.

Art. 6. — Les entreprises constituées par des organismes autonomes de production et de vente et celles qui groupent, sous une même firme, plusieurs magasins ou fabriques, continueront à fonctionner sous la forme d'une même organisation collectivisée. Elles ne pourront se diviser qu'avec l'autorisation expresse du conseiller d'Economie, après information au Conseil d'Economie de Catalogne.

Art. 7. — Dans le cadre de l'entreprise collectivisée, les anciens propriétaires ou gérants seront affectés aux postes où leurs aptitudes de techniciens ou d'administrateurs auront été reconnues indispensables.

Art. 8. — Dans la période transitoire où s'effectue la collectivisation, aucun ouvrier ne pourra être renvoyé de l'entreprise, mais il pourra être déplacé dans la même catégorie, si les circonstances l'exigent.

Art. 9. — Dans tous les cas où des intérêts de ressortissants étrangers sont représentés dans les entreprises, les Conseils de ses entreprises ou les Comités ouvriers de contrôle sont tenus de le communiquer à la Conseillerie d'Economie. Celle-ci convoquera les membres intéressés ou leurs représentants, en vue de discuter les cas litigieux et d'assurer la sauvegarde des intérêts en question.

b) DES CONSEILS D'ENTREPRISE

Art. 10. — La gestion des entreprises collectivisées sera assurée par un Conseil d'Entreprise nommé par les travailleurs choisi dans leur sein en assemblée générale. Cette assemblée déterminera le nombre des membres du Conseil d'Entreprise, nombre qui ne sera jamais inférieur à cinq, ni supérieur à quinze. Dans sa constitution, seront représentés les divers services : Production, Administration, Services techniques et service commercial. Seront également représentées, s'il y a lieu, les diverses tendances syndicales auxquelles appartiennent les ouvriers et ce, proportionnellement à leur nombre.

La durée du mandat est fixée à deux ans, la moitié du Conseil étant renouvelable chaque année. Les Conseillers d'Entreprise, seront rééligibles.

Art. 11. — Les Conseils d'Entreprise auront les mêmes responsabilités que les anciens Conseils d'Administration dans les Sociétés anonymes et les entreprises placées sous le contrôle d'un conseil de gérance.

Ils seront responsables de leur gestion devant les ouvriers de leur propre entreprise et devant le Conseil Général de l'Industrie intéressée.

Art. 12. — Les Conseils d'Entreprise tiendront compte, dans l'exécution de leurs charges que la production doit s'adapter au plan général établi par le Conseil Général de l'Industrie et coordineront leurs efforts avec les principes qui règlent le développement de la branche à laquelle ils appartiennent. Pour l'établissement de la marge de bénéfices, la fixation des conditions générales de vente, l'achat des matières premières, et pour tout ce qui concerne les règles d'amortissement du matériel, la tranche de capital en circulation des fonds de réserve et la répartition des bénéfices, on se reportera aux dispositions des Conseils Généraux de l'Industrie.

Dans l'ordre social, les Conseils d'entreprise veilleront à l'accomplissement strict des règles établies en cette matières et en suggéreront d'autres qu'ils jugeront convenables. Ils prendront toutes les mesures nécessaires à la sauvegarde de l'hygiène physique et morale des ouvriers; ils se consacreront à une intense œuvre culturelle et éducative, favoriseront la création de clubs, centres de récréation, de sports, de culture, etc.

Art. 13. — Les Conseils d'Entreprise des industries saisies avant la publication du présent décret et ceux des industries qui auront été collectivisées postérieurement à cette publication enverront, dans un délai de quinze jours, au secrétariat général du Conseil d'Economie l'acte de leur constitution, selon le modèle qui leur sera remis dans les bureaux correspondants.

Art. 14. — Pour veiller d'une manière permanente à la bonne marche de l'entreprise, le Conseil nommera un directeur, auquel il délèguera tout ou partie de ses fonctions.

Dans les entreprises où travaillent plus de cinq cents ouvriers, dans celles où le capital est supérieur à un million de pessetas, dans celles qui fabriquent, transforment ou vendent du matériel intéressant la Défense nationale, la nomination du directeur devra être approuvée par le Conseil d'Economie.

(A SUIVRE.)